

Remplir complètement ce Bon,  
le découper et le conserver  
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 62 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

## EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.027. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI

4

MARS

1919

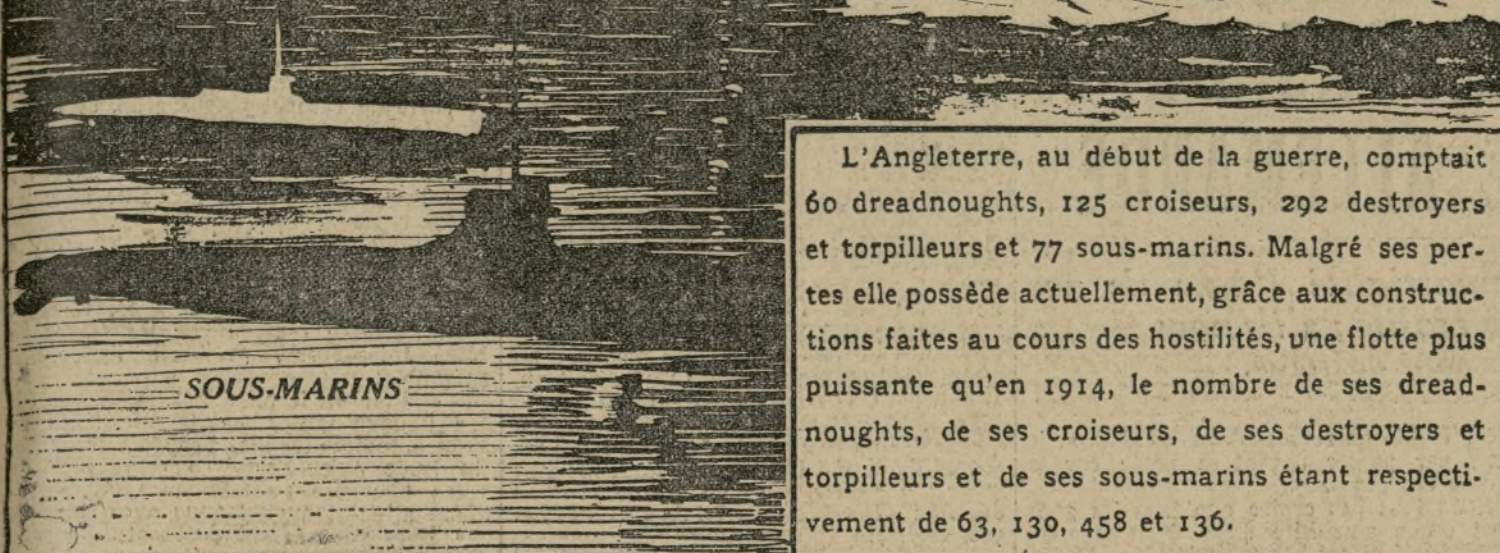
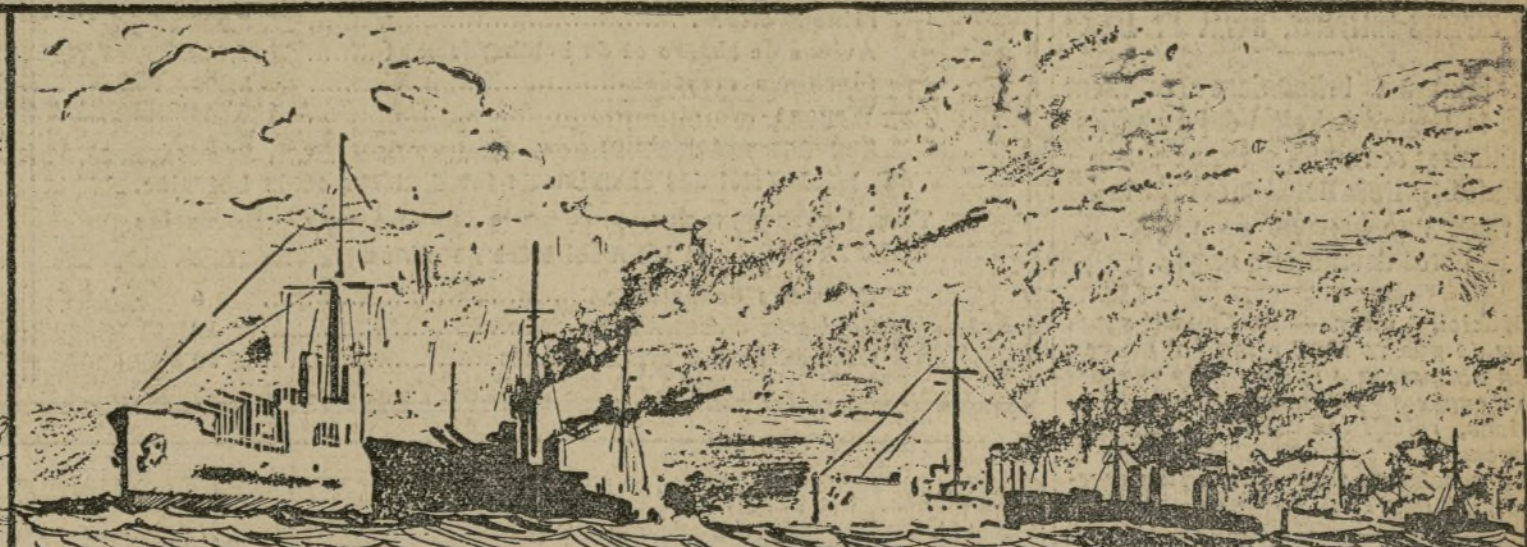
Prendre son parti du mal,  
c'est le permettre. Les  
gredins ont pour com-  
plices tous les lâches et  
les indifférents.

G. DEHERME.

## FAUT-IL COULER LA FLOTTE ALLEMANDE ? — NON !



DESTROYERS



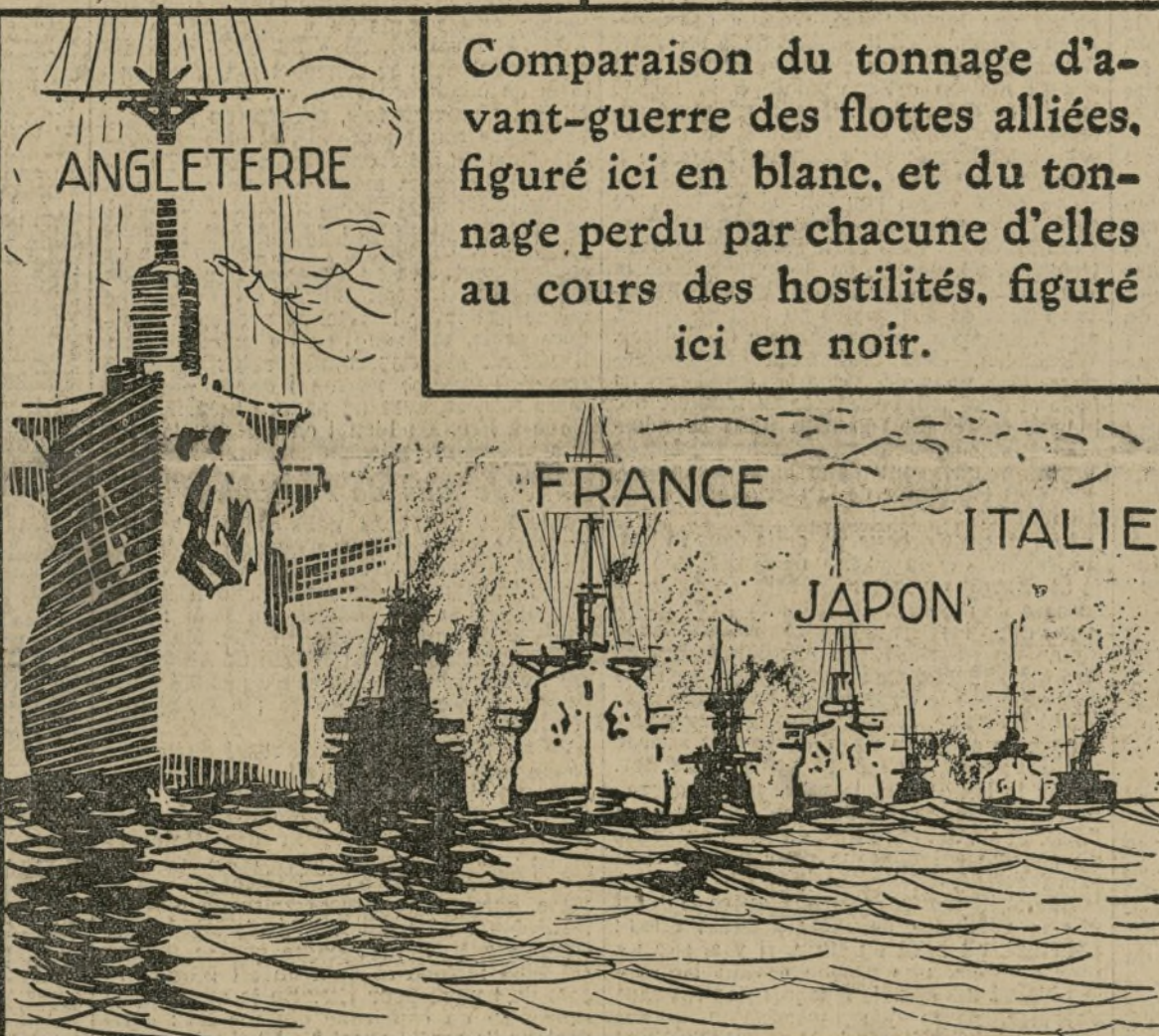
SOUS-MARINS

L'Angleterre, au début de la guerre, comptait 60 dreadnoughts, 125 croiseurs, 292 destroyers et torpilleurs et 77 sous-marins. Malgré ses pertes elle possède actuellement, grâce aux constructions faites au cours des hostilités, une flotte plus puissante qu'en 1914, le nombre de ses dreadnoughts, de ses croiseurs, de ses destroyers et torpilleurs et de ses sous-marins étant respectivement de 63, 130, 458 et 136.

La France a perdu pendant la guerre 4 cuirassés, 5 croiseurs, 24 destroyers et torpilleurs et 12 sous-marins. Ses hommes ayant dû être envoyés au combat pour arrêter la ruée de l'ennemi et ses ouvriers ayant été employés à la fabrication de canons et de munitions, ses chantiers n'ont pu produire de bateaux, si bien que les pertes françaises n'ont pour ainsi dire pas été compensées.



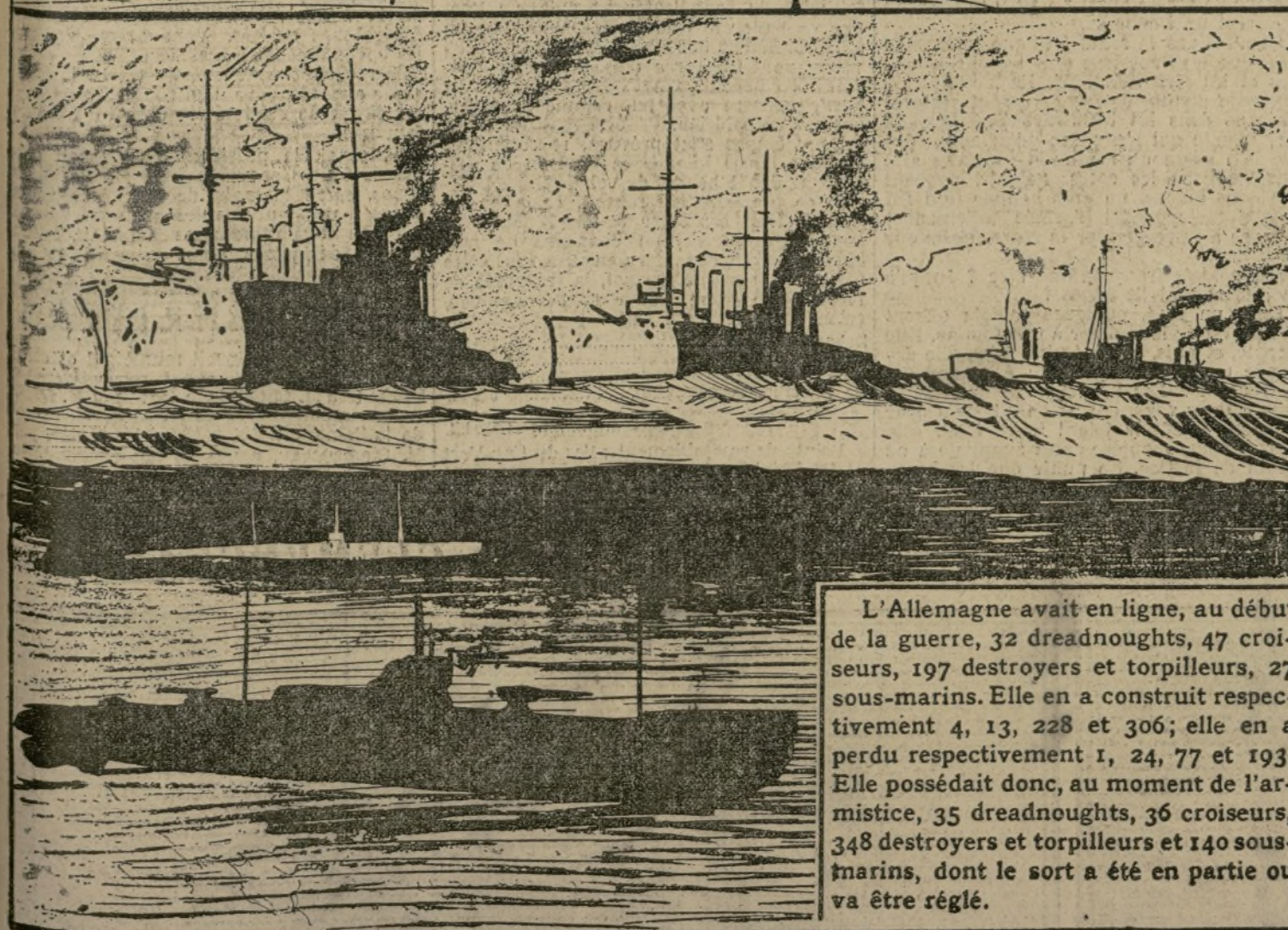
L'Italie a pu en grande partie compenser ses pertes pendant la guerre. Elle a construit 2 dreadnoughts, 55 destroyers et torpilleurs, 51 sous-marins, et elle a perdu 3 cuirassés, 2 croiseurs cuirassés, 12 destroyers et torpilleurs et 7 sous-marins.



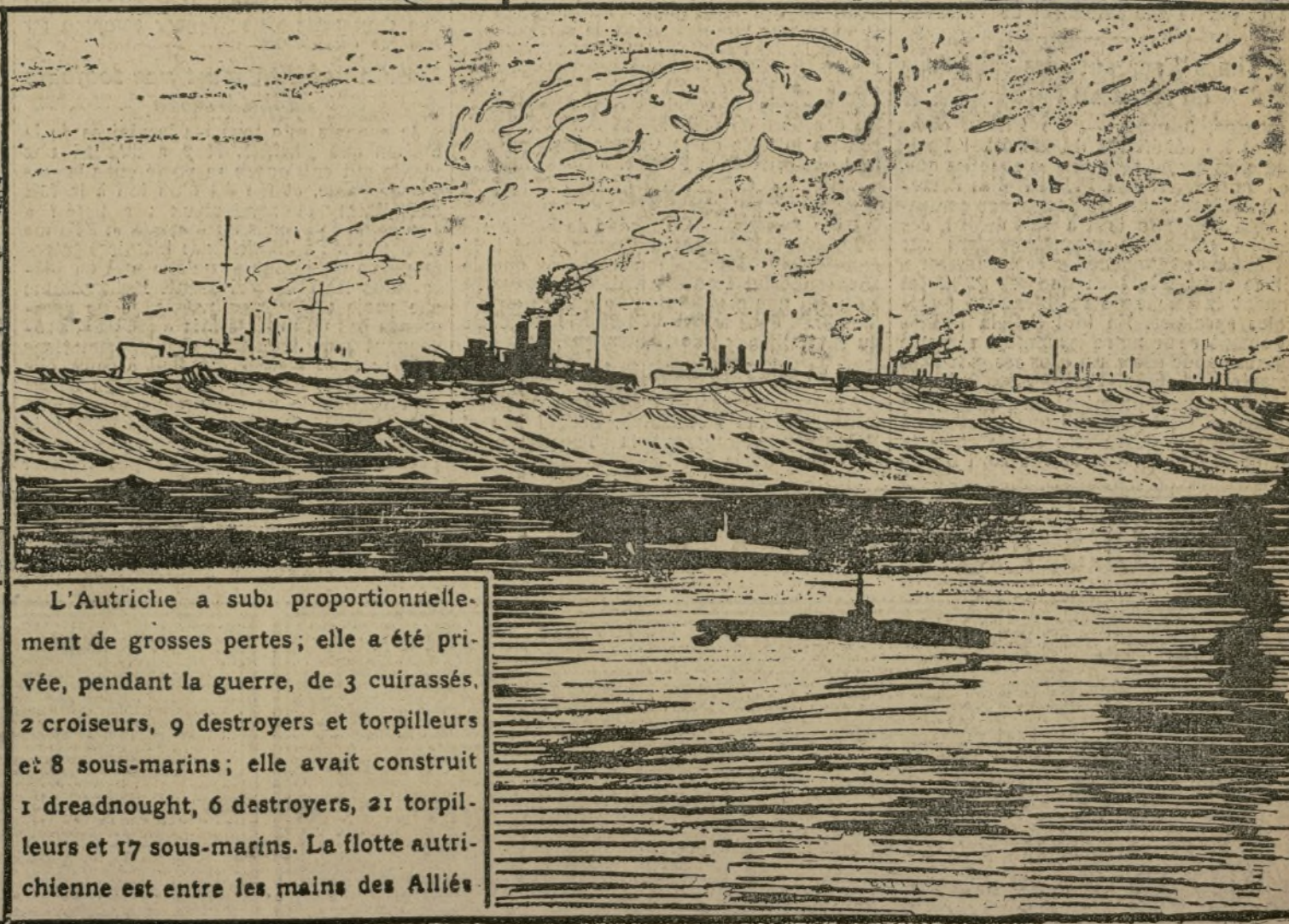
Comparaison du tonnage d'avant-guerre des flottes alliées, figuré ici en blanc, et du tonnage perdu par chacune d'elles au cours des hostilités, figuré ici en noir.



Le Japon a vu accroître la puissance de sa flotte au cours des hostilités. L'augmentation de celle-ci en dreadnoughts a été de 3, en croiseurs de bataille de 2, en croiseurs de 1, en destroyers de 17, en sous-marins de 13.



L'Allemagne avait en ligne, au début de la guerre, 32 dreadnoughts, 47 croiseurs, 197 destroyers et torpilleurs, 27 sous-marins. Elle en a construit respectivement 4, 13, 228 et 306; elle en a perdu respectivement 1, 24, 77 et 193. Elle possédait donc, au moment de l'armistice, 35 dreadnoughts, 36 croiseurs, 348 destroyers et torpilleurs et 140 sous-marins, dont le sort a été en partie ou va être réglé.



L'Autriche a subi proportionnellement de grosses pertes; elle a été privée, pendant la guerre, de 3 cuirassés, 2 croiseurs, 9 destroyers et torpilleurs et 8 sous-marins; elle avait construit 1 dreadnought, 6 destroyers, 21 torpilleurs et 17 sous-marins. La flotte autrichienne est entre les mains des Alliés.

## COMPARAISON DES EFFECTIFS D'AVANT-GUERRE ET D'AUJOURD'HUI POUR LES MARINES ALLIÉES ET ENNEMIES ET DES PERTES RESPECTIVES QU'ELLES ONT SUBIES

Nous avons pu nous procurer — et c'est la première fois qu'ils sont donnés — les chiffres officiels des pertes en bâtiments de guerre pour chacune des nations belligérantes, ainsi que le nombre des divers navires de combat de toutes catégories construits par chacune de ces puissances au cours des hostilités. Dans le cartouche central, nous avons représenté par des silhouettes de navires en blanc le tonnage respectif des flottes anglaise, française, italienne et japonaise au moment de la déclaration de guerre. L'Angleterre possédait, à cette époque, 2.600.000 tonnes de navires de tous rangs, la France 950.000 tonnes, l'Italie 500.000 tonnes, le Japon 630.000 tonnes. A côté de chacune des silhouettes blanches, nous avons placé des silhouettes noires indiquant le tonnage perdu par ces mêmes nations au cours de la guerre et qui se chiffre environ pour l'Angleterre par 650.000 tonnes; pour la France, par 130.000 tonnes; pour l'Italie, par 85.000 tonnes; pour le Japon, par 70.000 tonnes. Autour de ce cartouche,

nous avons réservé, pour les quatre mêmes puissances alliées et pour l'Allemagne et l'Autriche, des emplacements où est indiquée par des silhouettes blanches et noires la force respective des flottes belligérantes au début de la guerre et à la fin des hostilités, les bâtiments représentés étant les cuirassés, les croiseurs, les destroyers et les sous-marins. Nous avons laissé de côté et à dessin les Etats-Unis, qui n'ont perdu que deux croiseurs et deux destroyers. On se rend compte que la France a subi des pertes qu'elle n'a pu compenser, alors que, grâce aux constructions réalisées par leurs chantiers, l'Angleterre et le Japon ont pu accroître la puissance de leur flotte, et l'Italie augmenter en partie la sienne. Il y a donc lieu d'insister pour que les navires ennemis ne soient pas coulés comme le demande la presse anglaise, mais soient remis en partie à la France, afin que cette dernière retrouve la situation maritime qu'elle aurait eue si tous ses efforts n'avaient été concentrés pour la défense de son territoire.

## AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE

# HIER LES ALLIÉS ONT COMMENCÉ LA DISCUSSION DU RAPPORT SUR LE DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

LE DÉBAT A PORTÉ SUR LES CONCLUSIONS DES EXPERTS MILITAIRE, NAVAL ET AÉRIEN

Les journaux britanniques estiment que la France a droit à des garanties militaires contre les puissances centrales. Entre la Baltique et l'Adriatique une barrière de peuples libres devrait être érigée.

Officiel, 3 mars. — Le Conseil supérieur de guerre s'est réuni à 3 heures. La discussion a porté sur le rapport des experts militaires, navals et aériens, relatif au désarmement de l'ennemi.

La prochaine séance aura lieu mercredi, à 3 heures.

Le Conseil supérieur interallié n'a tenu, hier, qu'une assez brève séance. C'est qu'il n'a pas entrepris l'examen au fond des graves questions qui constituaient son ordre du jour. Deux raisons lui ont suggéré un renvoi à courte échéance : la première est qu'il était nécessaire de coordonner les rapports qui étaient présentés ; car outre celui du maréchal Foch sur les questions proprement militaires, il y en avait deux autres sur les questions aériennes et navales. Le maréchal lira jeudi un rapport d'ensemble, et l'on pourra alors — selon les termes mêmes du communiqué officiel — discuter les conditions du désarmement de l'ennemi. La seconde raison de l'ajournement était l'absence de M. Lloyd George, qui, retenu à Londres, ne pourra se trouver à Paris que demain ou jeudi matin.

Aujourd'hui, aucune réunion des organes centraux de la Conférence n'est prévue. Demain, le Comité des Dix siègera pour délibérer sur le problème monténégrin, qui est assez aride, car il se complique d'affaires dynastiques. L'Assemblée nationale du Monténégro, a voté la fusion de ce pays avec l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes, proclamant par voie indirecte la déchéance de Nicolas I<sup>er</sup>. Ce souverain, qui tient à sa couronne, proteste contre une telle procédure et dénie tous droits à la Skouptchina de Cetigne.

Les délégations des Etats à intérêt limité s'étaient réunies, hier, sous la présidence de M. Jules Cambon, pour désigner leurs mandataires aux deux commissions financière et économique. Ces deux commissions, instituées par une décision du Comité des Dix en date de samedi, devaient comprendre quinze membres : dix pour les grandes puissances, cinq pour les petites puissances. Celles-ci s'élevèrent, ainsi qu'elles avaient fait précédemment, dans une conjoncture identique, contre une telle répartition. Elles estimèrent avoir droit à dix mandataires. M. Jules Cambon les invita à en choisir d'abord cinq, et pour les cinq autres, à adresser au Comité des Dix l'expression de leurs désirs. MM. Vesnitch et Politis parlèrent dans le même sens. Si n'eurent pas gain de cause, et, sur la proposition du Brésil et de l'Equateur, les Etats à intérêt limité arrêteront, pour l'instant, ils ne désigneraient pas leurs délégués.

Le Comité des Dix aura donc à se saisir de l'incident.

La commission des affaires polonaises a discuté l'attribution des districts de Ratibor, en Silésie prussienne, et de Teschen, en Silésie autrichienne. Ces districts sont réclamés à la fois par les Tcheco-Slovaques et par le gouvernement de Varsovie.

## Le "Times" approuve les conditions du maréchal Foch

Londres, 3 mars. — Le Times, commentant les conditions du maréchal Foch, dit qu'elles sont rigoureuses et telles que, en ce qui concerne la France, elles désarment efficacement les puissances centrales. « La France a tout à fait droit à des garanties militaires supplémentaires sur ses frontières communes avec l'Allemagne, et il se peut très bien que ces garanties prennent la forme de rectifications territoriales spéciales. En tout cas, la France peut compter sur notre sympathie et notre assistance pour obtenir toutes ces garanties nécessaires. »

Mais le point principal sera en Europe orientale, et c'est pourquoi une barrière de nouveaux Etats devra être érigée entre la Baltique et l'Adriatique, et elle aura besoin

# LE MATÉRIEL QUE L'ALLEMAGNE DOIT NOUS LIVRER

Au moment où les conventions successives d'armistice vont être vraisemblablement remplacées par les préliminaires de paix, voici la liste du matériel que l'Allemagne s'est engagée à nous livrer :

## CONVENTION DU 11 NOVEMBRE 1918

Canons lourds.....	2.500
Canons de campagne.....	2.500
Mitrailleuses.....	25.000
Minenwerfer.....	3.000
Avions de chasse et de bombardement.....	1.700
Machines montées.....	5.000
Wagons.....	150.000
Camions automobiles.....	5.000
Tout le matériel des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.	
Tous les sous-marins, y compris les croiseurs sous-marins et les mouilleurs de mines.	
Croiseurs de bataille.....	6
Cuirassés d'escadre.....	10
Destroyers des types récents.....	50

## CONVENTION DU 16 JANVIER 1919

Groupes de labourage à vapeur complets.....	400
Semoirs.....	6.500
Distributeurs d'engrais.....	6.500
Charrues.....	6.500
Charrues brabant.....	6.500
Herses.....	12.500
Scarificateurs.....	6.500
Rouleaux d'acier.....	2.500
Rouleaux Cros-Kill.....	2.500
Faucheuses.....	2.500
Faneuses.....	2.500
Moissonneuses-lieuses.....	3.000
Toutes les machines, pièces de machines, et tous les objets industriels ou agricoles enlevés des territoires qui ont été occupés par l'ennemi sur le front occidental.	

## ENTRE MAYENCE ET WIESBADEN

# NOUS NE SOMMES PAS DUPES DE L'AMABILITE ALLEMANDE

En approfondissant avec impartialité l'âme de nos ennemis, on entrevoit la réalité : s'ils nous flattent c'est qu'ils sont vaincus.

Je suis arrivé à Wiesbaden, après avoir quitté Mayence sans regret. C'est encore, non pas si beau, mais plus « riche » que ce que j'imaginai. C'est plus riche que Saint-Sébastien, que Lucerne et autres villes cosmopolites, plus riche même que Monte-Carlo. C'est « colossalement » riche : c'est le comble de la richesse. D'immenses avenues s'entre-croisent, dont chaque maison est un palais à la façade bouffie de décorations. Ça n'a vraiment aucune personnalité. Généralement on préfère cela à Mayence ; mais comme Mayence a plus de charme !

Ces deux villes, pourtant si voisines, ce sont vraiment deux époques de l'Allemagne. Mayence, c'est tout l'Allemagne d'aujourd'hui, l'Allemagne de Gutenberg, de la musique et des légendes du Rhin. L'Allemagne aimée de nos poètes au dernier siècle, une Allemagne un peu parente de l'Aisace. Wiesbaden, c'est l'Allemagne pangermaniste, la « nouvelle riche », écarante de faste et d'orgueil, enclavée de montres et bijoux, cherchant l'émotion dans le colossal. D'ailleurs, les « quartiers neufs » de Mayence, qui sont dans le même esprit, semblent témoigner de la mort de la vieille Allemagne.

Je vais au Kurhaus, et, assis dans la loge impériale, sur la chaise de Guillaume II, je contemple un instant la salle de concerts écarée de dorures. En sortant, pour montrer que les Français savent vivre, je donne un pourboire au gardien qui, sous son obsequiosité, me semble fier de voir admirer le Kurhaus de sa ville.

Dans la rue, à deux ou trois reprises, comme je consulte un plan, je suis abordé par des gens qui s'offrent à me renseigner. Des le lendemain, je m'empresse de retourner à Mayence. Je m'y sens plus à l'aise. Pourquoi ces villes du Rhin ont-elles un charme énigmatique pour nous, Français ?

Biehrich n'offre guère d'autre intérêt que le voisinage de deux grandes cités ; pourtant, au bord du Rhin, il y a, sur un mur de villa, une plaque devant laquelle la plupart des soldats français passent sans s'arrêter, parce que l'inscription qu'elle porte est en allemand. Il y est expliqué que dans cette ville Wagner composa les *Maîtres Chanteurs*.

Leur amabilité n'est pas toujours désintéressée. Je connais vite tous les locataires de la maison que j'habite. Il y a d'abord une vieille qui entrouvre sa porte chaque fois que je passe, et me dit d'un ton à la fois autoritaire et mystérieux : « Café ? » J'entre, et je prends un « ersatz ». Elle me raconte avec volubilité des histoires interminables où j'imagine qu'elle met en pièces tous les gens d'alentour. Mais, comme elle parle un affreux patois, je ne comprends pas un mot. Je fais « ya, ya » provoquant par instants des exclamations dont je reste troublé. Et, tout à coup, elle me pose une question. Je suis bien obligé de dire que je ne comprends pas. Alors, elle se lève, s'approche et me répète la phrase en criant. Bien entendu, je ne comprends pas mieux. Pour ne pas froisser

cette vieille en refusant son « ersatz », je finis par passer devant sa porte sur la pointe des pieds.

Il ne faut pas croire que tous les gens sont d'une amabilité aussi désintéressée. Fréquemment, un homme m'arrête sur son palier, et les mots de « chokolade », de « seife » (savon), de « fleisch » (viande) reviennent dans sa conversation, accompagnés de clignements d'yeux. En revanche, M. S., plusieurs fois, m'offre de partager sa maigre soupe aux pois, et mes camarades, dans les différentes maisons qu'ils habitent, absorbent maintes tasses de thé et des gâteaux sans farine ni sucre. Au fond, des deux attitudes, je ne sais pas laquelle je préfère. Un matin, j'éprouve comme un soulagement, j'entre dans une boutique, où un homme lit son journal et ne daigne même pas lever la tête. Je prononce quelques mots, mais au lieu de me répondre, il siffle... et une femme arrive pour me servir. L'homme ne me regarde pas une seule fois, et avec un parfait mépris, continue à lire. Eh bien ! en sortant, je sens que je l'estime mieux que les autres.

« Je suis de Perpignan »

Souvent des gens nous abordent pour nous demander si nous n'avons rien à vendre. Une femme m'arrête un matin, et, en pur français, m'explique qu'elle a besoin d'huile — en pur français du Midi : « Je suis de Perpignan », me dit-elle. Ma mère était Française. J'ai épousé un Allemand. Oh ! mais il est malade et n'a pas été militaire... Elle ajoute même : « D'ailleurs, il est très cosmopolite. »

Je me suis à peine débarrassé d'elle que je me vois abordé par un homme souriant, en complet gris et gants blancs. « Je suis, me dit-il, en un jargon hybride, Herr Doktor G., je habite en der Mainzerstrasse. » Et, comme je réponds en allemand, il s'exclame en m'affirmant que je parle admirablement, ce qui est notoirement faux. Puis, après m'avoir accablé de compliments, il m'explique que sa femme est bien malade et qu'il aurait grand besoin de beurre pour elle. En le quittant, je rencontre un camarade qui me dit : « Le docteur l'a arrêté aussi ? » Et il m'apprend que c'est un Berlinois.

Ce n'est pas la seule fois que je constaterai que les Prussiens sont les plus aimables et les plus rampants. Ils n'ont même pas cette dignité de façade qu'ont certains Rhénans dans les tramways ou dans la rue, dignité qui s'effondre, d'ailleurs, dès que l'on passe un seuil. On joue des airs français dans les cafés. Parfois, pendant que nous dinons, un gros homme (qui fut sergent-major dans l'armée allemande) s'exerce à faire grimacer la *Marseillaise* sur un violon.

Des soldats français, que dire ? Jusqu'à quel point sont-ils dupes ?

Dans un café, quelques soldats offrent une partie de leur dîner à une femme. Elle accepte, et puis, n'ayant plus faim, elle demande un morceau pour un Allemand qui se trouve là. Les Français se mettent à rire : « Pour vous, oui, la belle ! Mais pour lui, non. Plutôt le jeter ! » Au fond, cela répond d'une manière assez simpliste à un besoin de justice. Ne punir que les hom-

mes, cela peut se soutenir. Et, pourtant, n'y a-t-il pas eu des Allemandes bellicieuses ? Peut-être y a-t-il aussi des hommes sincères. En définitive, le parti sans avoir pu exactement approfondir l'âme de ces gens. Je suis arrivé là avec le désir d'être impartial, trop peut-être, et mes impressions successives se contredisent. Que penser d'eux ? Savent-ils eux-mêmes ce qu'ils pensent ? Ne cherchent-ils pas à se rapprocher de nous, faute de savoir vers qui se tourner ? Un homme me parle : à l'en croire, il n'a jamais voulu la guerre, lui, et, d'ailleurs, il n'a pas tiré un coup de fusil. Mais dix hommes disent la même chose à mes camarades ou à moi. Alors ? Pourquoi, en 1914, toute l'Allemagne a-t-elle marché d'un seul cœur ? Que disait-on, l'an passé, dans les milieux où maintenant on nous flatte ? Que dirait-on, aujourd'hui, si nous étions vaincus ?

En somme, le seul être vraiment sincère que je crois avoir rencontré ici est le perroquet de M. S.. Chaque fois qu'il me voit entrer, il s'écrit, avec un air de profond dégoût : « Der Franzose ist da ». (Le Français est là).

## Un contraste frappant

Quelques jours avant mon départ, je vais me promener dans un parc à l'extrémité de Wiesbaden, et j'entre dans un « tea-room » de style mauresque, qui est, m'a-t-on dit, l'endroit le plus élégant de la ville à l'heure du goûter. C'est plein de monde. Mais il n'y a que des civils. Et je me trouve, seul homme en bleu horizon, assis à une petite table, au milieu d'une centaine d'Allemands et d'Allemandes, dans un endroit pareil à n'importe quelle salle de thé de Paris, de Londres ou de Bruxelles. Je prends des gâteaux qui ne sont pas mauvais, et de l'« ersatz » de café assez buvable. Et, gôtant ainsi tranquillement, n'ayant pas de glace en face de moi pour apercevoir mon costume et mon revolver, entouré de bourgeois paisibles qui prennent le thé ou le café, je peux m'abandonner un instant à l'illusion que je suis n'importe où, civil, en temps de paix, dans un « tea-room ». Mais, tout à coup, derrière moi, une jeune fille fait cette réflexion : « Comme c'est curieux de voir maintenant tous ces hommes en civil ! »

Alors j'ai comme une vision brusque : sur le dos de ces hommes, des uniformes allemands, dans le même décor, il y a six mois ! Je reste assis. Mais c'est comme un éclair. Et, de nouveau, je revois la réalité d'aujourd'hui : ces civils, ces vaincus, et moi en armes, au milieu d'eux...

Jean-Jacques BERNARD.

## LES GRANDS RAIDS AÉRIENS

### LE LIEUTENANT FONTAN VA TENTER PARIS-DAKAR

Autorisé par ses chefs de l'Aéronautique militaire, le sous-lieutenant aviateur Fontan va tenter le raid Paris-Dakar, sur un avion bimoteur 500 chevaux, avec une provision de 2.400 litres d'essence pour pouvoir voler pendant vingt heures sans escale. Il n'emportera avec lui, comme passager, que son mécanicien.

Deux étapes sont prévues, représentant, chacune, 2.000 kilomètres environ de distance et douze heures de vol. Si ce premier raid réussit, ce qu'on ne saurait trop souhaiter à tous égards, le sous-lieutenant Fontan changera de moteurs à Dakar, et tentera ensuite, seule cette fois, si le temps le permet, la traversée de l'Atlantique entre Dakar et Pernambuco, selon l'itinéraire qui suit :

Dakar-les Cap-Vert.....	785 kil.
les Cap-Vert-les Saint-Paul.....	2.610 —
le Saint-Paul-le Fernando.....	615 —
le Fernando-Pernambuco.....	540 —
Solt.....	4.550 kil.

Points de ravitaillement : les du Cap-Vert et le Saint-Paul.

## LES JEUNES FILLES DE FRANCE

# LA PLUME EN OR AVEC LAQUELLE M. CLEMENCEAU SIGNERA LA PAIX EST OFFERTE PAR DES LYCÉENNES

UNE DÉLÉGATION DES ÉLÈVES DU LYCÉE JULES-FERRY REÇUT À LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL

Auparavant, notre « Premier » s'était entretenu avec les bureaux du Conseil municipal et du Conseil général et avait déclaré « qu'il rêvait de prendre sa retraite après avoir liquidé la situation actuelle ».

L'huissier qui, au ministère de la Guerre, se tient en permanence devant la porte du cabinet du président du Conseil ne fut pas peu surpris, hier matin, lorsqu'une douzaine de jeunes filles parurent devant lui. Ces jeunes filles constituaient la délégation chargée, par les élèves du lycée Jules-Ferry, de présenter à M. Clemenceau la maquette d'un magnifique porte-plume en or, qui, dans la pensée des donatrices, devra servir à signer le traité de paix.

Il est 11 heures. Un coup de timbre résonne dans l'antichambre. L'huissier ouvre la porte du cabinet présidentiel, et introduit la gracieuse délégation.

Mlle Amieux, directrice du lycée, pénètre la première et présente ses élèves à M. Clemenceau, qui les accueille avec un visage radieux.

Du geste, le président du Conseil invite ses aimables visiteuses à s'asseoir. Mlle Geneviève Hild, désignée par ses compagnes pour remettre à M. Clemenceau l'adresse rédigée par les élèves du lycée Jules-Ferry, prononce l'allocution suivante :

« Monsieur le président, « Comme toutes les jeunes filles de France, comme tous les Français, les élèves du lycée Jules-Ferry se réjouissent de votre heureuse convalescence, après l'effort que vous avez fait pour nous, et de vous offrir un porte-plume d'or en témoignage de gratitude. »

« Si vous voulez bien répondre à leur désir, c'est avec cette plume — offerte par des enfants et des jeunes filles qui ne sauraient vivre sans la protection de la Force mise au service du Droit — que vous signerez le traité de paix, d'une paix juste et durable, digne couronnement de votre œuvre magnifique. »

« C'est dans cette pensée que mes amies et mes compagnes vous prient d'accepter le dessin du porte-plume en or qu'un artiste réputé a occupé à ciseler pour vous et qui sera accompagné de l'adresse que voici :

« LES ÉLÈVES DU LYCÉE JULES-FERRY  
« A GEORGES CLEMENCEAU »

« Hommage de profonde reconnaissance à l'énergique Vendeur qui, en exaltant l'enthousiasme et la volonté de ses concitoyens — comme le fit jadis la Pastoure lorraine — et en sachant vouloir « faire la guerre », a bouté l'ennemi hors du sol national, assuré la victoire du Droit, et redonné enfin à la France ébranlée le lustre de son antique gloire que, seule, perpétuera la paix digne et justement réparatrice dont cette plume d'or signera le traité. »

M. Clemenceau, qui a l'allure plus vive et dégagée que jamais, se lève et remercie Mlle Geneviève Hild en termes chaleureux. Puis, souriant, il interroge les jeunes filles sur leurs travaux scolaires, sur leurs aspirations et leurs projets dans la vie, qui s'ouvrent devant elles.

Vous représentez, leur dit-il, l'avenir de la France. Vous êtes filles et sœurs d'héroïques soldats. Vous serez, demain, les épouses et les mères de vaillants Français... Croyez à toute ma gratitude pour avoir apporté, dans mon cabinet de travail, un rayon de soleil et le charme de votre jeunesse.

Paternel, le président du Conseil embrasse Mlle Geneviève Hild sur les deux joues, serre la main de Mlle Amieux, et adresse aux jeunes filles un salut amical.

« Je vous remercie, répète-t-il, tandis que la délégation passe le seuil de son cabinet.

## LES ASPIRATIONS DE M. CLEMENCEAU

Le bureau du Conseil municipal et celui du Conseil général, ayant respectivement à leur tête M. Chassigna-Coyon et M. Louis Peuch, accompagnés de M. Autrand, préfet de la Seine, ont été reçus, hier matin, par M. Clemenceau, à qui ils ont exprimé, au nom des deux assemblées et de la popula-

## LES FRANÇAIS A WIESBADEN

## PARIS-DAKAR EN AVION

## UN HOMMAGE A M. CLEMENCEAU



LA FOULE ALLEMANDE SUR LE PASSAGE DE NOS TROUPES



LE S-LIEUTENANT FONTAN



LES ÉLÈVES DU LYCÉE JULES-FERRY AU MINISTÈRE DE LA GUERRE



LES COURS — S. A. R. la princesse Béatrice a quitté Londres samedi pour se rendre à Madrid, auprès de S. M. la reine d'Espagne, sa fille.

CORPS DIPLOMATIQUE — L'ambassadeur de France en Espagne et Mme Alphonse ont donné à Madrid une soirée très brillante à laquelle assistaient : le président du Conseil et la comtesse de Romanones, M. Pères Caballero, et les ambassadeurs d'Angleterre, des États-Unis, d'Italie, ainsi que les ministres de Hollande, de Belgique, de Perse, de Roumanie, de Grèce, de Cuba, de Panama, de Suède, de Norvège.

CERCLES — Au scrutin de ballottage d'hier au Cercle des Veneurs, ont été admis membres permanents : le général Gouget de Landres, présenté par le baron de Mandell d'Ecosse et le comte de Ségonzac ; M. Gaston Menier, sénateur ; M. Julien Roulland, sénateur, et M. Charles de Rouvre, ancien député, qui avaient tous trois pour parrains le marquis de Monteynard et le marquis de Miramon.

INFORMATIONS — La médaille de la Reconnaissance française en vermeil vient d'être conférée aux organisateurs d'œuvres et infirmières d'après : Mme Péronne, présidente générale de l'U.F.P. ; Mme Marguerite Carnot, présidente générale de l'A.D.F. ; Mme Charles Carroll de Carrolton ; Mme Louis Viciard. — Médaille d'argent : Marquise de Noailles, présidente et fondatrice de l'œuvre de rééducation « La Terre de France » et de l'œuvre « Pour les hôpitaux militaires » ; Mlle d'Aras, Mlle de Raimonnet, comtesse d'Etcheberry, comtesse de Meyronnet Saint-Marie, Mme Michel de Trélat, Mme Falouze, etc., etc. — Médaille de bronze : Marquise d'Albion, Mlle Marie-Marguerite et Marie-Joséphine de Castelnaud, Mlle de Jouffroy d'Abans, Mme de Langenhagen, Mme de Pothuau, Mlle de Larminat, comtesse de Rohan-Chabot, Mme de Ségonne, etc., etc.

CITATIONS — La baronne Gaston de La Motte, née de Villechaize, infirmière aux cantines et poste de secours de la gare d'Amiens, vient d'être décorée de la croix de guerre et citée : « Lors de l'occupation allemande de Compiègne, en 1914, a tenu à rester dans la ville ; a spontanément offert ses services comme infirmière de la S.S.B.M. ; n'a cessé, en dépit des bombardements, jusqu'à l'évacuation totale de Compiègne, en mars 1918, de soigner sans compter auprès des blessés, les installant dans sa propre maison, en attendant la réinstallation des hôpitaux ; a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vue à l'œuvre. »

NAISSANCES — La comtesse A. de Fontgalland-Fontneuf a heureusement mis au monde un fils, Jacques.

FIANCEILLES — On annonce les fiançailles du docteur Marcel Garnier, chevalier de la Légion d'honneur, médecin des hôpitaux, avec Mlle Geneviève Homolle, fille de M. Théophile Homolle, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale.

MARIAGES — Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

DEUILS — Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Augustin, le mariage de M. Gabriel Laquet, interne des hôpitaux, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, avec Mlle Marie Gallas, fille de M. Victor Gallas et de Mme, née Espinasse.

— Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, le mariage du sous-lieutenant Marcel Cuel, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, avec Mme Georges Cuel, née Odent.

Le maître d'hôtel avait ouvert la porte du salon. Il annonça : « Madame est servie ».

Nous étions seize, et les deux sexes composaient deux groupes à peu près égaux. La maîtresse de la maison fit signe, du regard, à ses amis, et nous la suivîmes, dans un gai brouhaha de bavardages, comme des écolières qui vont à la récréation.

La salle à manger de l'hôtel est au rez-de-chaussée, et cette descente, en troupe, des toilettes sous les lumières composait un tableau vraiment joli.

La mode antique de « se donner le bras », pour passer à table, serait-elle abolie, enfin ? J'ai remarqué qu'en plusieurs maisons élégantes elle a été fort dédaignée, depuis quatre ans ; mais, je pensais : c'est la guerre, on ne s'habille plus, et des hommes « en tenue de ville » ne sauraient décemment offrir le bras aux dames.

Mais, voici la paix. Le frac et le smoking ont reparu ; la « société » revient aux modes et aux rites de naguère. Aurait-elle décidément supprimé celui-ci ?

J'en serais, pour ma part, enchantée ; car je ne connais pas d'usage plus comique que celui de se constituer brusquement en cortège nuptial pour s'en aller, d'une pièce à l'autre, absorber quelques aliments.

D'autant que la préparation de ces petits défilés est une corvée pour tout le monde. Il a fallu d'abord que le maître de la maison glissât ses ordres à l'oreille de tous les hommes : « Vous donnez le bras à Mme X... Tu donnes le bras à Mme Y... Vous a-t-on présenté à Mme Z... ? » Les conversations sont interrompues ; les salutations et les prosternements recommencent ; ou bien les couples se cherchent, s'attendent ; il y a les myopes qui ne reconnaissent pas, les distraits qui font des gaffes ; et le potage n'est déjà plus très chaud, quand M. A... a réussi à amener protocolairement Mme B... devant son assiette. Ah ! la ridicule coutume, et qui aura raison de nous en débarrasser !

SONIA.

Une reine à l'Académie

La reine de Roumanie, qui est, on le sait, attendue cette semaine à Paris, prendra-t-elle séance à l'Institut samedi prochain ? C'est la question du jour au palais Marignan, dont on songe déjà à fleurir les salons pour cette réception.

La très gracieuse souveraine est la première femme, la seule femme, que l'Institut de France, depuis sa fondation, en 1795, ait élue : d'un suffrage unanime l'Académie des Beaux-Arts la nomma, il y a quelques mois, dans sa section des correspondants étrangers, et Sa Majesté répondit par un remerciement qui exprimait tout son plaisir de cet honneur.

Où, la reine de Roumanie, sans aucun doute, voudra assister, samedi, à la séance de son Académie.

Il se pourrait aussi qu'après cette séance, mais ceci n'est encore qu'un projet à soumettre à son agrément, une réception eût lieu au musée Decaen, où lui seraient présentés les « envois de Rome » des pensionnaires de la Villa Médicis qui sont devenus des maîtres et... ses électeurs, et où on lui donnerait une heure de musique.

On espère que, d'autre part, la reine pourra venir, le 20 mars, sous la Coupole, à la réception de M. René Boylesse par M. Henri de Régnier, deux de ses auteurs favoris.

Victor Hugo et Louis XI

Dans Mangeront-ils ?, la pièce de Victor Hugo que vient de révéler, avec un applaudissement unanime, la Comédie-Française, il s'agit d'un méchant roi qui fait grâce à un gueux condamné à la pendaison parce qu'il croit, dur comme fer, qu'il vivra le même temps que le dit gîte de potence. Le grand lyrique, semble-t-il, a pris l'idée de sa pièce dans l'histoire anecdotique de Louis XI.

Ce roi, qui joignait la cruauté à la cruauté, ne négligeait aucun moyen de connaître l'avenir. Il consultait indifféremment les saints et les astrologues. Mais il fallait aussi lui donner des réponses qui le satisfaisent.

— Toi qui sais tout, dit-il un jour à l'un d'eux, s'as-tu quand tu mourras ?

Trois jours avant Votre Majesté il lui répondit le frison, qui savait que, chez le roi chrétien, il y avait des oubliettes. Il lui dit la vie à la terreur que cette prédiction jeta dans l'âme crédule du roi.

La famille séparée

Le kronprinz, paraît-il, demanda récemment que sa famille fût autorisée à venir le rejoindre en Hollande.

Le gouvernement allemand, assure une dépêche de La Haye, accorda à la kronprinzesse la permission de quitter le pays avec ses enfants, mais à la condition qu'elle ne rentrerait pas en Allemagne avant la signature définitive de la paix. On assure, toutefois, que la princesse Cécile aurait l'intention de ne pas faire usage de l'autorisation donnée.

Collaboration canine

Dans Lille, qui renait peu à peu à la vie normale, trois cents chiens de guerre, attelés à de petites charrettes, transportent, chaque jour, une vingtaine de tonnes de colis de toutes sortes, à destination de la ville et des environs.

Cette active collaboration des braves amis de l'homme n'offre pas seulement, aux regards amusés du passant, un spectacle pittoresque. Elle soulage aussi les commissionnaires locaux, fort rares encore, et dont certains, d'ailleurs, se refusent à assurer les menues besognes jugées par eux trop peu rémunératrices.

Enfin, ce qui n'est pas le moins intéressant, la population lilloise est ainsi beaucoup plus vite servie et à bien meilleur compte que par tout autre service uniquement composé de frères supérieurs.

La chemise nationale

Effrayés par les prix vertigineux qu'atteignent les effets d'habillement, et particulièrement les chemises dites de travail, certains députés ont demandé au ministre du Commerce d'établir, comme pour les chaussures, un type à bon marché de chemise nationale.

Après maints rapports, essais divers, l'idée a paru irréalisable. La chemise nationale, comme beaucoup d'autres projets, dort dans une chemise administrative, au ministère du Commerce.

GEOGRAPHIE

— Monsieur, déclara le visiteur à l'huissier qui sonnait devant la porte du Conseil des Dix, je voudrais parler à M. Clemenceau.

— Parler à M. le président ? Dans un mo-

LES FABLES D' "EXCELSIOR"



LES FAUX CASTORS ou LA LOGIQUE DU SINGE

Un vieux Castor barbu, grand pétrisseur d'argile, Puissant autant qu'habile, Le Michel-Ange des Castors, Régentaient de très haut le Vulgaire imbécile, Et lui vendait son marbre au poids de l'or. Bien qu'entre nous, sans doute, Le Vulgaire à cet art ne pût comprendre goutte. Car de Maître Castor le plaisir favori, C'était d'aménager des blocs mal équilibrés, Représentant des gens sans museaux et sans pattes. Des quadrupèdes culs-de-jattes, Ou de leur tête dépouillés, A moins que, par un sort contraire, Se mit à surgir de la pierre Quelque membre dépareillé... C'était prodigieux, sublime, inégalable. Pourtant, quand le Castor Fut mort, Il arriva ceci d'inexplicable : L'œuvre du Maître se multiplia, On la trouvait ici et là, Partout, enfin ! Un Singe très habile, Grand travailleur d'argile, Vendait cyniquement Au public idolâtre Tout un assortiment De faux Castors en bronze, en marbre, en plâtre, En albâtre... On arrêta le Singe, et lui de réclamer : Si Castor était un génie, (Et qui le nie ?) J'ose présumer Que j'en suis un autre. Car nul n'est assez fort pour proclamer : « Cette œuvre est de Castor, Singe, voici la vôtre ! » Alors pourquoi me poursuit-on, Au lieu de me donner des décorations... ? Mais si Castor avait aussi peu de mérite Que le premier venu l'imité, Sans même éveiller de soupçon, Alors, peuple des animaux, confesse Qu'il te manque à la fois et juteotte et finesse, Et que tout quadrupède est quelque peu poisson, Quand il s'agit de mordre à l'hameçon.

Jacques CÉSANNE.

ment pareil ? Vous pensez qu'il a d'autres soucis en tête ! — Ce que j'ai à lui dire est, pour la France, d'un intérêt capital. Les inconnus qui parlent de la France avec cette force, cette conviction, et prétendent servir ses intérêts avec tant de zèle passent généralement, lorsqu'ils ne sont pas pourvus d'un mandat législatif, pour des fous, et les huissiers ont pour consigne de leur répondre, sur un ton respectueux : « Si vous voulez bien attendre un instant, M. le président de la République va vous recevoir. » Après quoi, ils sortent et reviennent au bout de quelques minutes, accompagnés d'un fort gaillard qui, sous prétexte de conduire le grand citoyen à l'Elysée, l'emmène par les voies les plus directes à Charenton. L'inconnu devina l'intention de l'huissier et arrêta sa réponse avant qu'il eût achevé de la formuler. — Monsieur, ne prenez pas la peine : je ne suis pas un dément, et l'on peut, sans compromettre la sécurité publique, me laisser li-

MARDI GRAS



— Très réussi ton petit manteau de Carnaval ! — Tu n'y connais rien, mon pauvre ami : c'est pour le Carême.

poser une question, recevoir tous les candidats, par principe ? Je venais prier M. le président de vouloir bien hâter les délibérations du Conseil, afin que nous ayons au moins une base d'enseignement. La question, vous le voyez, est d'importance.

— Mon Dieu, Monsieur, répliqua l'huissier, qui n'était pas un méchant homme, je comprends votre embarras ; mais rassurez-vous : avant un mois, je pense que ces messieurs auront définitivement tranché la question en ce qui concerne la République de Saint-Marin. Les autres Etats suivront, peu à peu... — MAURICE LEVEL.

Le chapeau de la présidente

A en croire les dépêches de New-York, les électricités américaines témoignent le plus vif intérêt pour... pour... — La Ligue des nations ? — Non ! Pour le chapeau parisien de Mme Wilson.

Ainsi, à Boston, ledit chapeau a causé la plus profonde sensation. A peine la présidente apparut-elle coiffée de ce chef-d'œuvre français, que les élégantes se ruèrent chez les plus experts modistes pour en commander de semblables. Et, déjà, dans les vitrines, on peut admirer le chapeau « Mme Wilson retour de Paris ». Il fait fureur.

Les loisirs de Guillaume

Le Nieuwe Rotterdamse Courant, sur la foi d'un visiteur qui fut à Amerongen, donne certains détails sur la vie menée par le kaiser.

Souvent, l'ex-empereur se promène dans le parc. Il s'est d'abord efforcé d'y couper du bois. Mais il semble que cet exercice ne lui ait pas plu très longtemps. Une petite barbe orne maintenant le menton de l'exilé. Un bandage protège l'oreille malade. Guillaume le matamore tourne décidément au valetudinaire. Il semble marcher avec des fûts qui lui entravent les épaules. Il continue à lire, chaque jour, les journaux, mais toute sa correspondance est censurée.

Le visiteur qui nous fournit ces renseignements dépeint au château avec l'impressionnisme, il la dit fort aimable. Elle montre surtout une vive reconnaissance pour la façon dont les prisonniers allemands sont traités en Hollande.

Le train impérial a été renvoyé en Allemagne, de même que toutes les automobiles, à l'exception de deux.

LE PONT DES ARTS

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a chargé une délégation de la commission des fêtes de la Vierge d'établir un programme des fêtes qui auront lieu à l'occasion de la signature de la Paix et du retour des troupes. Les projets seront reçus jusqu'au 8 mars.

Sur le Luxembourg et le Palais national, Maurice Barres va publier deux petits livres : La Tache nouvelle, et, sur la rentrée en Alsace : La Minute sacrée.

Dans le dernier numéro de la Revue des Deux Mondes : « L'Ordre du jour (1916) », par M. Louis Madelin ; « Le Cas de Lamennais », par M. Victor Giraud.

Dans la Revue hebdomadaire : « S. M. Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges », par le baron de Beyer, ministre d'Etat de Belgique ; « Les Dévastations allemandes », par M. Eugène Tournon, sénateur de l'Alsace ; « La France du Levant », par M. Fernand Laudet ; « Lamartine et la Syrie », par M. Camille Lalreille, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.

M. Paul Adam vient de recevoir les insignes de commandeur de l'ordre de Roumanie.

LA CURIOSITÉ

Vente de la collection Manzi. — La collection de l'homme de goût qu'était Manzi va être dispersée.

Manzi, éditeur de diverses revues de grand luxe, parmi lesquelles Les Arts, dirigeait aussi les Galeries Manzi, Joyant et Cie, où il organisait fréquemment de très belles expositions de tableaux que les amateurs aimaient à visiter. C'est la même qu'aura lieu, les jeudi 13 et vendredi 14 mars, après deux journées d'exposition (particulière le mardi 14, publique le mercredi 13), la première vente de sa belle collection.

Cette première partie comprendra des tableaux modernes, aquarelles, pastels et dessins, au nombre desquels figurent des œuvres remarquables de Gauguin, Degas, Toulouse-Lautrec, etc. Il y a aussi des bronzes de Barye, Frémiet, Gêmito et Rodin.

Les enchères seront dirigées par M<sup>re</sup> Henry Briouet et Lait-Dubreuil, commissaires-priseurs, avec l'assistance de M. H. Brame, expert.

Hotel Drouot. — Salle 6. Vente, après décès de Mme X... Beaux bijoux. Bagues, boucles d'oreilles, broches, bracelets, montres, perles et pierres de couleur (M<sup>re</sup> H. Baudouin, M. Reinsch).

DÉPARTS CHEZ MOLIERE

Il ne s'agit pas de Mme Bartet, qui part en pleine gloire — et qui, d'ailleurs, ne ira pas sans avoir créé deux ou trois pièces encore... Il s'agit de jeunes pensionnaires qui, suivant l'exemple de Mmes Génat, Provost, sociétaires, et de Mlle Revonne, pensionnaire, quitteraient Molière pour le boulevard. L'une, au nom célèbre dans l'histoire du théâtre, ne verrait pas son engagement renouvelé. L'autre, actuellement engagée, songerait à quitter la Comédie-Française pour se fixer dans une capitale alliée, l'appelant de beaux engagements. Une troisième, enfin, qui appartient à la Maison de puis quinze ans et y tient l'emploi des ingénieurs, romprait l'engagement qu'elle a fait avec M. Emile Fabre, et retournerait dans sa patrie se joindre à ses parents. Mais tant d'autres battent de l'aile, aux portes, impatientes de remplacer les partants...

AVANT « LES AMANTS DE SAZY »

C'est vendredi après-midi que le théâtre Michel donnera la répétition générale de Amants de Sazy.

La comédie, en trois actes, de M. Romain Coolus fut créée au Gymnase, en mars 1901, par Mme André Mégard et M. Gémier. Mlle Yvonne de Bray, qui avait, à cette époque, quarante ans, incarnait en travestissement le rôle de Jack. Les Amants de Sazy furent repris en 1903 avec M. Dumény.

M. Romain Coolus, que nous avons vu jouer au cours d'une répétition, nous a dit : « J'ai toujours eu pour les Amants de Sazy une affection particulière. Je les mets à part dans mon œuvre. La pièce ne relève pas du genre comique comme 4 fois 7 ; c'est du genre dramatique comme Une Femme passe... Il y a dans les Amants de Sazy l'émotion, de la satire et de la fantaisie. MM. Trébor et Brignon ont engagé pour la pièce des artistes qui m'enchantent. Le grand comédien Signoret va reprendre dans un rôle qui s'adapte parfaitement à son talent. Dans le rôle de Sazy, Mme Marthe Régnier, une rentrée très attendue. C'est que la charmante comédienne va aborder les rôles d'une grande jeune première dramatique, et je suis persuadé qu'elle y remportera des triomphes aussi éclatants que dans ses créations précédentes. Aux côtés de Signoret et de Mme Marthe Régnier, on verra aussi l'excellent André Dubouché.

Enfin, Mme Marthe Régnier nous a résumé d'un mot ses impressions : « Le début dans un genre nouveau pour moi. Je connais de nouveau les affres du théâtre d'essai d'oublier tout ce que j'ai fait et de jouer, d'instinct, un rôle charmant.

La Comédie-Française a donné, samedi et dimanche, en matinée, deux représentations classiques au théâtre municipal de Strasbourg.

La compagnie réunissait dans l'interprétation de Ruy Blas, de Britannicus et du Dépit amoureux quelques-uns des plus célèbres sociétaires de la maison de Molière : MM. Albert Lambert, Paul Mounet, Leitner, André Brunot et M. de Max, ainsi que Mlle Madeleine Roch. Parmi les pensionnaires, Mme Favolle, Dussanne, Berthe Boyv, Jane Even, Mlle Colonna Romano, M. Falcoumier, Ravet, Guilleme, René Rocher, Lehmann et M. Bertheaux, régisseur des représentations.

Joués devant une assistance aussi nombreuse qu'enthousiaste, ces deux spectacles ont reçu un accueil chaleureux. Dans la salle, le général Gouraud et son état-major, les membres de la commission municipale et les notabilités strasbourgeoises.

Avant leur départ, le général Gouraud a tenu à recevoir les artistes de la Comédie au cours d'une soirée et à leur exprimer toute sa satisfaction de ces belles représentations classiques. Au cours d'une autre réception, M. Plesdorf, président de la commission municipale, dans un toast vibrant, a remercié la Comédie-Française et indiqué l'espoir de voir poursuivre d'une façon régulière les représentations de nos chefs-d'œuvre classiques et modernes.

Sarah-Bernhardt. — La direction prolonge d'une semaine les représentations de l'Alphonse, le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand.

Grand-Guignol. — Le Viol, Mon Frère de Lait et la Lanterne céderont la place au nouveau programme en répétition, le 8 courant, c'est-à-dire dimanche.

L'Art français en Scandinavie. — Une grande tournée d'une haute tenue artistique est en préparation. Sous la direction de M. Durec, qui fut le directeur de la scène au Théâtre des Arts, sous la direction J. Rouché, une troupe de premier ordre quittera prochainement Paris pour aller donner dans les principaux centres scandinaves des représentations de quelques-unes des œuvres les plus célèbres et les plus caractéristiques de notre théâtre moderne. M. Durec emmènera avec lui un matériel considérable, comprenant vingt décors et cent cinquante costumes entièrement neufs, établis d'après les maquettes

AUTOMOBILES

Chenard & Walcker

Depuis plus de 20 ans, cette marque a fait ses preuves ; elle livre, dans des délais très courts, des châssis d'une construction irréprochable, suivant le nouveau tarif qu'elle publie aujourd'hui :

CHASSIS, avec 5 roues détachables munies de pneumatiques :

CHASSIS 10/12 HP — 4 cyl. 70x130 4 vitesses..... Frs. 9.300

CHASSIS 15/18 HP — 4 cyl. 80x150 4 vitesses. Modèle léger. Frs. 12.500

Modèle renforcé..... Frs. 13.500

Démarrage et éclairage électriques sur 10/12 HP Supplément..... Frs. 1.200

sur 15/18 HP Supplément..... Frs. 1.500

CARROSSERIES suivant devis.

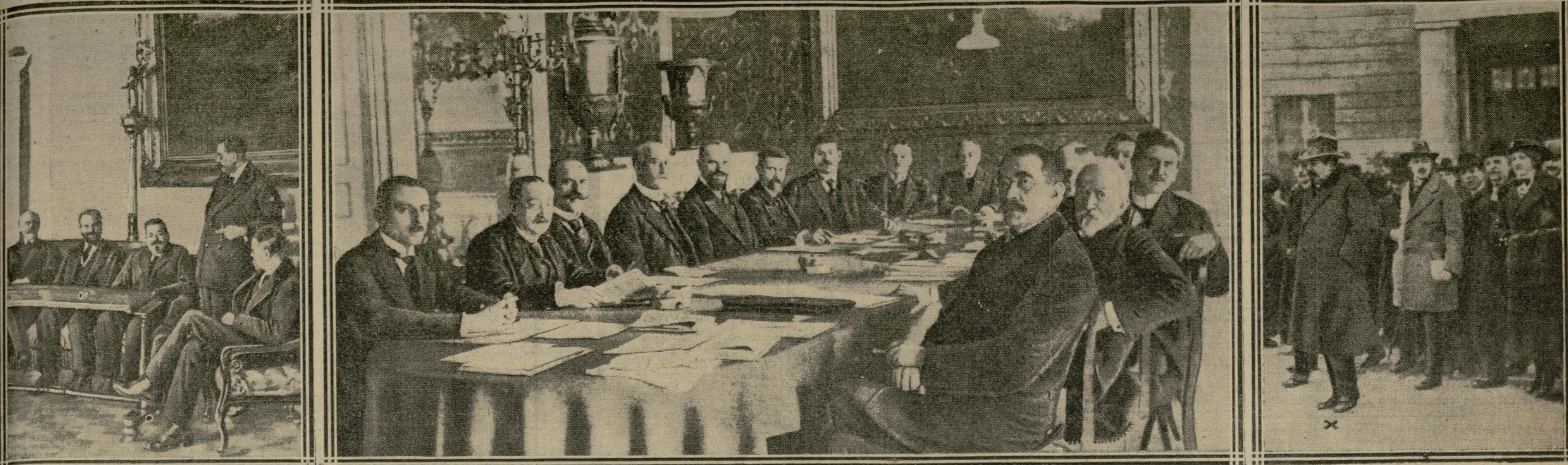
Torpédo 4 places depuis Frs. 2.500

Pour tous renseignements et devis, s'adresser à la St<sup>e</sup> CHENARD & WALCKER, à Genève (Suisse). Magasins d'Exposition : 27, Boulevard des Italiens, PARIS.

Foire de Lyon : Stand n<sup>o</sup> 23, Groupe 49

JEUDI 6 à 3 heures au PRIX SPÉCIAUX CIRQUE D'HIVER 12<sup>e</sup> CONCERT PASDELOUP Avec le Concours de M. Jean BATALLA. ŒUVRES DE : CHABRIER, BRUNEAU, DEBUSSY, SAINT-SAËNS, MASSENET. Le Concert sera dirigé par M. RHENÉ-BATON.

## SUR LA SCENE POLITIQUE DE WEIMAR : LE GOUVERNEMENT D'HIER ET CELUI D'AUJOURD'HUI



## LE GOUVERNEMENT, DISPARU, DES MANDATAIRES DU PEUPLE

Après la démission du chancelier Max de Bade, l'Allemagne connut un Directoire des "mandataires du peuple", composé de cinq membres et présidé par Ebert. En dernier lieu, ce gouvernement était constitué des socialistes-majoritaires suivants, groupés sur la photographie; de gauche à droite : Scheidemann, Landsberg, Ebert, Noske et Wissel. Ebert devint ensuite président d'Empire (Reichspräsident), et Scheidemann forma un ministère, dont les membres sont vus de gauche à droite : MM. Rauscher (Bureau de la Presse), R. Schmidt (Alimentation), Schiffer (Finances), Scheidemann (président), Landsberg (Justice), Wissel (Economie), Bauer (Travail), C<sup>te</sup> Brockdorff-Rantzau (Affaires étrangères), David (sans portefeuille). A droite de la table : Noske (Défense nationale), Gotthein (sans portefeuille), Bell (Colonies)

## LE GOUVERNEMENT D'AUJOURD'HUI : LE CABINET PRÉSIDENT PAR SCHEIDEMANN

## LE PRÉSIDENT D'EMPIRE EBERT SORTANT DE L'ASSEMBLÉE

Artistes tels que MM. Bénédictus, René Grevel, Daragnès, Derain, Dethomas, Otton, Frier, Vlaminek, Vuillard.

## PETITES NOUVELLES

Il est possible que les représentations de *Chantage*, la pièce de MM. Gustave Téry et Alfred Savoir, soient autorisées par la censure avant la date primitivement fixée.

Le poète Maurice Magre va organiser à la Comédie des Champs-Élysées des matinées littéraires avec conférences et auditions.

Mlle Yvonne Yma vient d'être engagée à l'Opéra pour créer la nouvelle opérette de P.-L. Flers.

BRICHANTEAU.

## COURS ET CONFÉRENCES

La semaine à la Société des Conférences, 184, boulevard St-Germain. — Demain mercredi, à 2 h. 1/2, conférence du général Balfourier sur « le maréchal Foch »; vendredi 7 mars, à 2 h. 1/2, conférence de M. André Hallays sur « la Révolution en Allemagne ».

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.

— Aujourd'hui mardi, à 4 heures, « la Mère de Lamanaline », conférence par M. Louis Barthou, de l'Académie française.

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE

Comédie-Française, 8 h. 30, *Esther*, le *Médécin malgré lui*; Opéra-Comique, 8 h. 30, *le Barbier de Séville*, *Cavalleria Rusticana*; Odéon, 8 h. 30, *Un chapeau de paille d'Italie*; Gaîté-Lyrique, 8 h. 15, *les Saltimbanques*; Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *la Mère*; Palais-Royal, 8 h. 30, *Châtelet*, 2 h. 30, *Renaissance*, 2 h. 30, *Antoine*, 2 h. 30, *Apollon*, 2 h. 30, *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 30, *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 30, *Gymnase*, 2 h. 30, *Capucines*, 2 h. 30, *Edouard-VII*, 2 h. 30, *Scala*, 2 h. 30, *Grand Guignol*, 2 h. 30, *Th. Michel*, 2 h. 45, *Cadet-Rousselle*, 2 h. 30, *L'Adri*, 2 h. 30, *Arlequin*, 3 h. 30, *Th. des Arts*, 2 h. 30, *Cluny*, 2 h. 30, *Déjazet*, 2 h. 30, même spectacle que le soir.

Folies-Bergère, 2 h. 30, *Olympia*, 2 h. 30, *Casino*

de Paris, 2 h. 30; Concert Mayol, 2 h. 30; Médrano, 2 h. 30; Le Perchoir, 2 h. 30; Gaumont-Palace, 2 h. 30; Electric, 2 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE

Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).Opéra, relâche. Demain, *Samson et Dalila*.Comédie-Française, 8 h. 30, *la Source du Faune*, la *Cruche*.Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.Odéon, 7 h. 30, *le Grillon du foyer*.Vaudeville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry).

**ARLEQUIN**  
42, rue de Douai Tous les soirs à 8 h. 45  
**202° LA SOURCE D'AMOUR**  
OPÉRETTE LÉGERE  
Aujourd'hui et demain  
MATINÉE

## LE FESTIVAL SAINT-SAËNS

Le programme que les Vendredis de l'Athénée donneront pour le Festival Saint-Saëns, qui a lieu vendredi 8 mars, est unique dans les annales musicales. On verra Mlle STACIA NAPIERKOWSKA, l'incomparable artiste, mimer et danser le *Cygne*, de Saint-Saëns, dont elle a composé une pure merveille d'art. Ce morceau suffirait à lui seul; mais il y a encore HENRIETTE LEWINSON, virtuose du piano, qui jouera le *Deuxième Concerto*; SONIA LEWINSON, GENEVIÈVE LORRAIN et LUCIE GARD, trois premiers prix du Conservatoire; Mme SUZANNE d'ASTORIA, l'éminente cantatrice de l'Opéra de Monte-Carlo, et M. LEO LAPLEURANGE, le flûtiste solo de l'Opéra. Le COMTE DE LAUNAY présentera dans une courte causerie l'œuvre du Maître, dont il est un des plus fidèles amis. Location à partir d'aujourd'hui 11 heures.

## CONCERTS PASDELOUP

Jeu 6 mars, à 3 heures, au CIRQUE D'HIVER, 12<sup>e</sup> concert (M. Jean Batalla, M. René-Batton): *Ouverture de Gwendoline* (Chabrier); *les Préludes de l'Ouragan* (Bruneau); *Quatrième Concerto* (Saint-Saëns); *Petite Suite* (Debussy); *Scènes pittoresques* (Massenet).

Samedi 8, dimanche 9 mars, à 3 heures,

au CIRQUE D'HIVER, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> concert.Pasdeloup, avec le concours de M. Gaston Poulet, et sous la direction de M. René-Batton: *Festival Beethoven*; *Ouverture de Crotchet*; *Ouverture d'Egmont*; *Concerto en ré* (M. Gaston Poulet); *Symphonie héroïque*.

CE SOIR

AUX FOLIES-BERGÈRE

Championnat de Lutte

3 GRANDS COMBATS

GAUMONT-PALACE. — Mardi Gras.

Grande matinée 2 h. 15, soirée 8 h. 15.

Le Secret de Jack et Tih-Minh (l'Homme dans la malle).

L'INSTRUCTION DE L'ATTENTAT

CONTRE M. CLEMENCEAU

Le faux jeune homme blond

On sait qu'on avait cru un moment avoir

mis la main sur le mystérieux jeune

homme blond. L'incident est aujourd'hui

complètement élucidé. L'introuvable ami

de Cottin reste à découvrir.

Le capitaine Bouchardon, en effet, a

entendu hier le jeune homme blond décou-

vrir par l'enquête, lequel a renouvelé les

déclarations qu'il fit au commissaire Tan-

guy, Maurice Dollé, à répétition, en ef-

fet, aux usines de menuiserie d'aviation

Keilner, à Boulogne-sur-Seine, fait la con-

naissance d'Emile Cottin.

Maurice Dollé, sur sa demande, donna

à Cottin des leçons de dessin et de pen-

ture, qui se passèrent quelques jours en

plein air, le dimanche, au bois de Boulogne, no-

tamment le dimanche qui précéda l'attentat.

En échange, Cottin, en sa qualité de menu-

sier, réparait ses meubles.

Cottin essaya bien de le convertir à ses

idées libertaires: il lui prêta des livres et

l'emmena deux ou trois fois aux réunions

anarchistes; mais, dit Dollé, « ça ne mor-

dait pas ». Et Cottin en fut pour ses frais

de prosélytisme. Tous ces faits ont d'ail-

leurs été reconnus exacts. L'incident est

donc clos.

Le capitaine a entendu ensuite M. Bidault,

gérant de la librairie de la Pléiade, 69, bou-

levard de Belleville. Le témoin a confirmé

que Cottin était un excellent client, grand

acheteur de livres. Fréquemment il venait

le dimanche, parlait livres ou anarchie, mais

jamais ne fit allusion à son projet criminel.

Cottin affirme la préméditation

de son crime

Enfin Cottin, interrogé à nouveau, a de

façon péremptoire affirmé sa préméditation.

Dès la nuit qui précéda l'attentat, a-t-il

dit, j'étais entré dans la période d'exécution,

et ma décision était irrévocablement prise.

Si j'ai cessé de tirer, c'est uniquement

parce que je n'avais plus de cartouches dans

mon pistolet.

C'est le seul regret que manifeste le meur-

trier.

Ajoutons que l'expert armurier, M. Gas-

tine-Renette, a déposé son rapport. La balle

qui blessa l'agent Goursat provient indis-

cutablement du pistolet de Cottin.

## LES LIVRES

L'ENNUI DE BOUDDHA, par Gaston Riou.

A cause de son originalité même il n'est pas aisé de classer ce petit livret déconcertant: exhortations, homélies, confidences autobiographiques... L'auteur éprouve toutes les formes avec la même ardeur oratoire et nostalgique. Il se donne pleine liberté de sauter du réel au fabuleux. Sa plume flotte à tous les vents de la fièvre.

Mais quel nous confie le dégoût d'un

jeune homme de vingt-cinq ans clamant,

après l'Eclésiaste: « J'ai dit au plaisir:

pourquoi m'as-tu trompé? » Qu'il nous dé-

taille, pour le mieux révéler, l'antéchrist-

monisme bouddhique, ou que, fuyant l'école

stupéfiante du grand Brahmine, il se

tourne vers le Christ, qui a divinisé la per-

sonne, il est toujours extrêmement attach-

ant. Sur cette tête de mort qui lui sert à

mesurer le rien de tout et le tout de

rien, il est encore assez paillard, assez huma-

ne, de lettres pour prodiguer toutes

les fleurs d'une imagination riante,

pour secouer tous les nombres clas-

siques. Avec un peu plus d'affabulation —

l'auteur dirait peut-être de vulgarité —

l'Ennui de Bouddha eût pu atteindre aisé-

ment le format et la vogue d'un bon roman.

Mais M. Riou est hautain et amer. Il ne

cherche pas à séduire. Bien au contraire,

son petit manuel écarte tous les prestiges

— hors les littéraires — de la vie. L'au-

# NEUVIEME LISTE DES LIVRES PARMI LESQUELS FIGURENT CEUX DE NOTRE CONCOURS

Les huit premières listes ont successivement paru les 5-12-19-26  
janvier, 2, 9, 16 et 23 février. — Le règlement du Concours et la liste  
des prix ont paru le 5 janvier. — 30.000 francs en espèces. —  
Premier prix espèces : 20.000 francs.

**AVIS IMPORTANTS.** — Un livre ne fera l'objet que d'un seul dessin.  
— Peut seul constituer une réponse exacte le titre du livre tel qu'il existe  
dans nos listes. — Un livre peut être synthétisé autrement que par la repré-  
sentation d'un épisode extrait d'un de ses chapitres.  
— Jusqu'à la fin du Concours, nous publierons une liste de livres par  
semaine. Il sera donné une centaine de Bons.  
— Un dessin peut précéder ou suivre la liste dans laquelle figure le titre  
du livre auquel il se rapporte.  
— Nous publierons à la fin du Concours une feuille de réponse récapitu-  
lative sur laquelle les concurrents écriront d'une manière définitive le titre  
du livre et le nom de l'auteur en face du numéro correspondant à celui du  
Bon et du Dessin. Pour le contrôle des réponses, chaque feuille devra  
être accompagnée d'une série complète des Bons et porter la signature du  
concurrent. Chaque concurrent a le droit d'envoyer deux réponses, c'est-à-  
dire deux feuilles de réponse récapitulatives, à chacune desquelles devra être  
jointe une série complète des Bons avec la mention, sur chaque Bon, répétée  
sur la feuille : *Première série* et *deuxième série*.  
— Pour le délai d'envoi des réponses, il sera tenu compte de l'éloigne-  
ment de certains concurrents et des difficultés postales du moment.

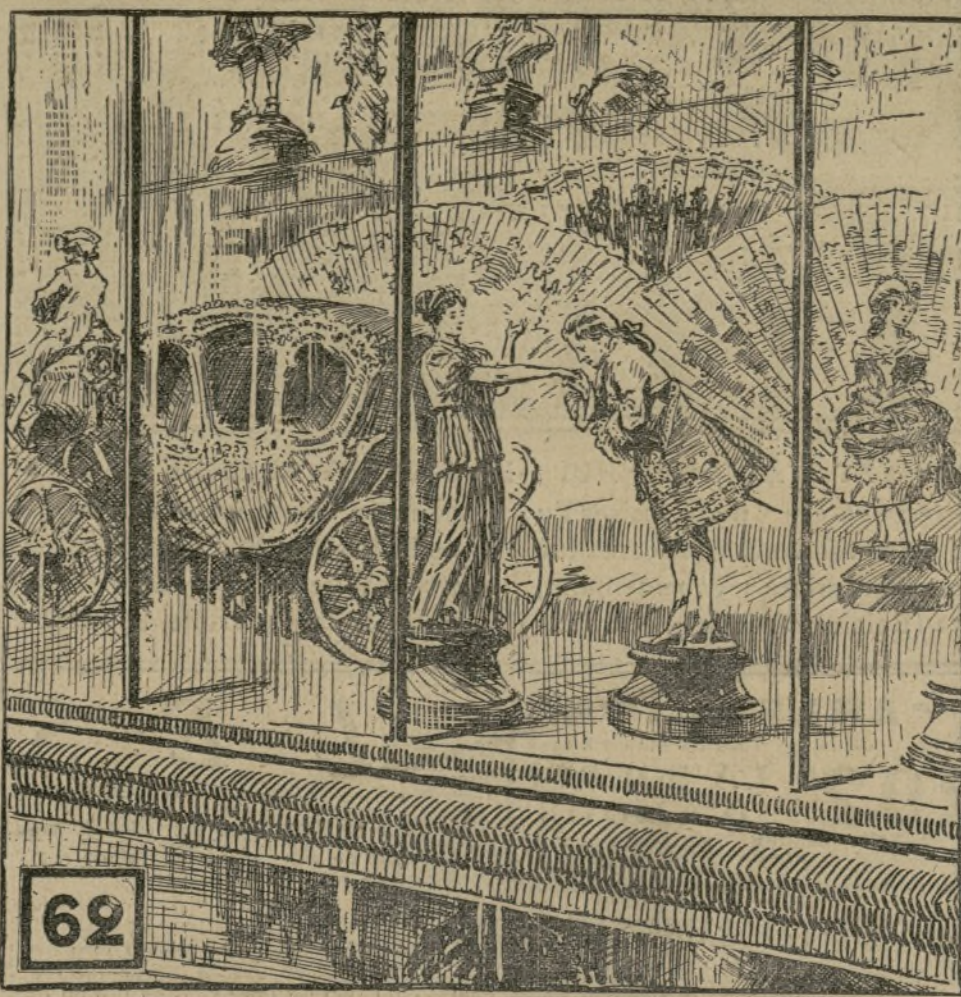
Les Acteurs de bonne foi, par Marivaux.  
L'Age ingrat, par Edouard Pailleron.  
L'Ainé, par Jules Lemaitre.  
L'Ange gardien, par André Picard.  
A la manière de..., par Paul Reboux et  
Charles Muller.  
L'Attestation, par Alphonse Daudet.  
L'Astronomie populaire, par Camille  
Flammarion.  
La Barrique, par Paul Bourget.  
Balthazar, par Anatole France.  
Le Beau Léandre, par Théodore de Ban-  
ville.  
Les Beaux Dimanches, par Henri La-  
garden.  
Bérénice, par Racine.  
La Bonne Chanson, par Paul Verlaine.  
Brouillards depuis Wagram, par Lambert  
Thiboust.  
Byzance, par Jean Lombard.  
Les Butors et la Fennet, par François  
Poché.  
Les Bucoliques, par Virgile.  
Beaucoup de bruit pour rien, par Sha-  
kespeare.  
Les Brigands, par Schiller.  
Les Braves Gens, par Paul et Victor  
Marguerite.  
Le Cas étrange du docteur Jekyll, par  
Stevenson.  
La Chanson d'Eve, par Charles Van Ler-  
berghe.  
Les Chants du Soldat, par Paul Déroulède.

Champignol malgré lui, par G. Feydeau  
et M. Desvallières.  
Charlotte Corday, par François Ponsard.  
Le Chevalier à la mode, par Dancourt.  
La Cité moderne, par Izoulet.  
Citoyens, Animaux, Phénomènes, par  
Tristan Bernard.  
Les Clés d'or, par Camille Maucclair.  
La Closerie des Genets, par Frédéric  
Soulié.  
Cœur de Moineau, par Louis Artus.  
Le Collier des Jours, par Judith Gautier.  
Le Collier de la Reine, par Alexandre  
Dumas fils.  
Commentaires de la Guerre des Gaules,  
par Jules César.  
Le Comte d'Egmont, par Sophie Gay.  
Confessions de saint Augustin.  
Confession d'un homme d'aujourd'hui,  
par Abel Hermant.  
Contes du Languedoc, par Alphonse Daudet.  
Contes de la Chaumière, par Octave Mir-  
beau.  
La Conversion d'Alceste, par Georges  
Courteline.  
Le Cousin Pons, par Honoré de Balzac.  
Les Courbezon, par Ferdinand Fabre.  
Coquecigrues, par Jules Renard.  
Critique de la raison pure, par Kant.  
Dad, le premier homme, par Edmond  
Haraucourt.  
Daniel Valgrève, par J.-H. Rosny.  
Les Démocraties antiques, par A. Croiset.

De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du  
soir, par Francis Jammes.  
Le Démon de midi, par Paul Bourget.  
Denise, par Alexandre Dumas fils.  
Discours, par Victorien Sardou.  
Discours de combat, par Ferdinand Bru-  
netière.  
Le Docteur Oz, par Jules Verne.  
Donatienne, par René Bazin.  
Les Eboulements, par la comtesse Ma-  
thieu de Noailles.  
L'Ecole des Femmes, par Molière.  
Les Enfants d'Edouard, par Casimir De-  
lavigne.  
L'Été de la Saint-Martin, par Henri Mei-  
hae et Ludovic Halévy.  
Ethique, de Spinoza.  
Evangéline, par Longfellow.  
La Femme pauvre, par Léon Bloy.  
La Fête arabe, par J.-J. Tharaud.  
Filles de la pluie, par André Savignon.  
La Flambee, par Henri de Régnier.  
Le Filibustier, par Jean Richpin.  
La Force du Passé, par Daniel Lesneur.  
Les Fresnes, par Fernand Vandérem.  
Les Frères Juges, par Clémence Robert.  
Géographie universelle, par Elisée Re-  
clus.  
Gerfaut, par Charles de Bernard.  
La Grammaire, par Eugène Labiche.  
Harmonies poétiques, par Lamartine.  
Histoire du Second Empire, par Pierre de  
La Gorce.  
L'Honneur, par Sudermann.  
La Horde, par Blasco Ibañez.  
Horace, par Pierre Corneille.  
Les Hortensias bleus, par Robert de  
Montesquieu.  
L'Homme de Génie, par César Lombroso.  
Les Humbles, par François Coppée.

Humiliés et offensés, par Dostoïevsky.  
L'Iliade, par Homère.  
L'Imitation de Notre-Dame-la-Lune, par  
Jules Laforgue.  
Les Iles d'Or, par Frédéric Mistral.  
L'Invité, par François de Curel.  
L'Île du Docteur Moreau, par H.-G.  
Wells.  
L'Individu contre l'Etat, par Herbert  
Spencer.  
Au Jardin de l'Infante, par Albert Sa-  
main.  
Jérusalem, par Pierre Loti.  
Jeanne d'Arc, par Henri Martin.  
Madeleine, par Jules Sandeau.  
Les Mages sans l'Etoile, par Ivan Stran-  
nik.  
Ma Vie, par Ernest Renan.  
Ma Vie, par Richard Wagner.  
Les Merveilles de la Science, par Louis  
Figuier.  
Au Pays des Pardons, par Anatole Le  
Braz.  
Le Théâtre en Liberté, par Victor Hugo.  
Les Tribunaux Comiques, par Jules Moi-  
naux.  
Turcaret, par Le Sage.  
La Victime, par Fernand Vandérem.  
Le Voyage de Sparte, par Maurice Barrès.

## CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 62. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?  
Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin  
et publié en tête de la première page.

## COURRIER DU CONCOURS

**TOUT LE MONDE PEUT CONCOURIR**  
à partir de n'importe quel moment en se conformant  
aux conditions publiées dans Excelsior du 5 janvier,  
et des listes des prix et des quatre premiers Bons  
concourants la série complète des Bons et des  
dessins jusqu'à ce jour : prix du numéro : 0 fr. 15.  
Toute demande de numéros doit être accompagnée  
de leur valeur en timbres-poste, mandat-carte, bon  
de poste ou mandat-poste. Toute la correspondance  
du Concours doit être adressée à Excelsior (Service  
des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

— Dembo. — Nous ne pouvons que répéter notre  
même réponse à cette même question : un livre dont  
le titre figure dans nos listes ne peut faire l'objet  
d'un seul dessin.  
— 17-75. — A une question posée dans cette forme,  
nous ne pourrions répondre sans vous donner un  
renseignement, et cela, nous ne le pouvons pas :  
relisez nos avis publiés en tête de nos listes de livres.

## Cocaïne et morphine

Et la cocaïne se vend toujours !...  
C'est même par kilos que la vendait  
Requadi, Moutier et Otrun, lesquels réali-  
saient, à ce petit trafic, de fort honnêtes  
bénéfices.  
Dans leur correspondance commerciale,  
la « coca » s'appelait : « wisky », et la mor-  
phine : « amandor ». Grâce à quoi ils espé-  
raient bernier paisiblement la police. Mais  
tant va la cruche à l'eau...  
Hier ils ont attrapé trois, deux et un  
mois de prison, plus 1.000 francs d'amende.

## Les affaires anarchistes

M. Content, administrateur gérant de  
Libertaire, a fait opposition à l'ordonnance  
de rejet de sa demande de mise en liberté  
provisoire.  
On assure que, depuis quatre jours, con-  
formément à ce qu'il avait annoncé, il a  
pris aucune nourriture, et continuera jus-  
qu'au jour où il sera mis au régime des dé-  
tenus politiques.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

Lignes du bassin de Briey

Depuis le 2 mars, la Compagnie des Chemins  
de fer de l'Est a mis en service deux trains quoti-  
diens de voyageurs circulant en chaque sens sur  
les différentes lignes qui desservent la région  
Longwy et de Briey (lignes de Longwy à Audun-  
le-Romain, Longwy à Longwy, Longwy à Vil-  
lupt, Longwy à Briey, Briey à Villupt, Villupt à  
Homécourt, Homécourt à Audun-le-Romain).  
Trains quotidiens de chaque sens sont égale-  
ment mis en service entre Nancy et Longwy.  
En outre, la circulation entre Nancy et Lon-  
gwy est assurée par deux trains quotidiens.  
Pour les renseignements, consulter le Livret Chaix  
des Chemins de fer de l'Est.

## Bourse de Paris du 3 mars 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 (libéré)...	90 40	90 30	1000	373 1/2	375
6 0/0 (libéré)...	73 75	73 70	1000	215 50	216
3 1/2 0/0 (libéré)...	74 40	74 30	1000	415 1/2	415
3 0/0 (libéré)...	64 1/2	64 1/2	1000	330 1/2	330
3 1/2 0/0 (libéré)...	90 95	90 95	1000	1290	1277
1000	324 50	324 50	1000	872	872
1000	355 1/2	355 1/2	1000	590	590
1000	570 1/2	573 1/2	1000	914	914
1000	385 1/2	386 1/2	1000	715 1/2	715 1/2
1000	282 1/2	281 1/2	1000	1120 1/2	1120 1/2
1000	331 1/2	334 1/2	1000	429 1/2	429 1/2
1000	301 1/2	305 1/2	1000	392 1/2	392 1/2
1000	250 1/2	252 1/2	1000	1050 1/2	1050 1/2
1000	514 1/2	513 1/2	1000	5210	5220
1000	42 10	41 60	1000	256 1/2	256 1/2
1000	39 90	39 90	1000	915 1/2	915 1/2
1000	35 80	35 80	1000	457 1/2	460 1/2
<b>MARCHÉ EN BANQUE</b>					
<b>ACTIONS</b>					
Chèque de Paris...	101 80	102 10	Wattm...	425 1/2	425 1/2
Chèque de Lyon...	72 1/2	72 1/2	Plat...	425 1/2	425 1/2
Chèque de Marseille...	413 1/2	416 1/2	De Paris...	504 1/2	506 1/2
Chèque de Bordeaux...	488 1/2	489 1/2	De Paris...	53 1/2	53 1/2
<b>COURS DES CHANGES</b>					
Comp. d'Escompte...	500 1/2	506 1/2	London...	25 95 1/2	26 1/2
Comp. de Paris...	1235 1/2	1235 1/2	Paris...	114 1/2	116 1/2
Comp. de Lyon...	451 1/2	450 1/2	Holland...	223 1/2	227 1/2
Comp. de Marseille...	317 1/2	316 1/2	Belge...	84 1/2	86 1/2
Comp. de Bordeaux...	181 1/2	181 1/2	Italie...	642 1/2	647 1/2
Comp. de Nantes...	213 1/2	215 1/2	Portugal...	111 1/2	113 1/2
Comp. de Orléans...	487 1/2	490 1/2	Suisse...	111 1/2	113 1/2
Comp. de Rouen...	327 1/2	328 1/2	Autriche...	915 1/2	915 1/2
Comp. de Strasbourg...	355 1/2	357 1/2	Grèce...	111 1/2	113 1/2

Nous rappelons à nos lecteurs du front que  
les coopératives approuvées par les  
Messageries Hachette doivent être à même  
de leur procurer notre journal sans aucune  
majoration de prix ; il leur suffit d'en reme-  
ttré la commande à la coopérative.

**OFFICIERS MINISTÉRIELS**  
Vente à la Ch. des Not. de Paris, le 11 mars  
1919, à 1 h. 30. **IMMEUBLE SIS A PARIS,**  
**65, Av. de la République** env. Mise à prix :  
400.000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> Courcier, notaire.

**VENTE au Palais à Paris le 22 mars 1919,**  
à trois heures, **MAISON A PARIS,**  
**Boul. Richard-Lenoir, N° 105** 314 mètres  
environ. Revenu brut : 16.000 francs environ.  
Mise à prix : 250.000 francs. S'adresser à  
M<sup>e</sup> André DEMOREUIL, avoué, 8, rue Tron-  
chet, et à M<sup>e</sup> Dulud et Thorel, avoués, et à  
M<sup>e</sup> Grange, notaire.

**GRAINS MIRATON**  
(Un Grain assure effet laxatif.)  
**31 CHATELUGUYON 31**

**MAISON en tôle démontable 4 m. 25 x 8 m.**  
convertie tôle, 2 pièces, plancher, à Paris, S<sup>t</sup>-ad.  
GENTILHOMME, 2, rue du 4-Septembre, Paris.  
Pour faire un **MARIAGE** riche, distingué, liste  
gratuite. Ec. : Familla, 74, rue de Sévres, Paris.

**RASOIRS**  
**ET LAMES**  
**"GILLETTE"**  
KIRBY, BEARD & Co, 5, r. Auber, PARIS

**J'OFFRE**  
à tous la "SEMMERIE AZEL", pierre  
des lois astrologiques : cette pierre porte-bonheur est  
gravée spécialement selon la nativité de chaque personne.  
Notée sur bijoux ou en argent — contrôlée par l'Etat —  
elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses  
attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illus-  
trée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. Simeon BIENNER.  
Bijouter-Lapidar, 49, rue des Grés, 48, section 3  
Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

**DIRECTION DES DOMAINES DE LA SEINE**  
**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, CHAQUE SEMAINE**  
**DE CHEVAUX DE L'ARMÉE FRANÇAISE**  
**1<sup>o</sup> Au Dépôt du 19<sup>e</sup> Escadron du Train.**  
RUE DE LA JONQUIÈRE, N° 30, à Paris (17<sup>e</sup>), Station Nord-Sud : MARCADET,  
à partir du Lundi 3 Mars 1919  
Les MARDI, JEUDI, SAMEDI, à 1 heure 1/2 après-midi  
**2<sup>o</sup> Au Marché aux Chevaux de la rue Brancion**  
Les LUNDI, MERCREDI, VENDREDI, à 4 heures 1/2 après-midi  
NOTA : Plus de 100 chevaux seront compris dans chaque vente.  
Consulter les affiches ou les demander au Receveur des Domaines,  
41 bis, rue de Navarre, à Paris (5<sup>e</sup>).

En plus de son Camion C. B. A. connu de tous

# BERLIET

va lancer à un prix jusqu'alors inconnu

## UNE VOITURE DE TOURISME

robuste, confortable et rapide qu'une nouvelle  
et puissante usine produira en grande série.

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET-Lyon

**MARIAGES** Belles situations.  
M<sup>me</sup> Leroux, 6, rue Bayen.

**PRETS** sur TITRES, Coupons, Rentes jus-  
qu'à 95 0/0. Achat, Ventes, Banques  
HUMBLLOT, 31, rue Richelieu, Paris.

**CAPSULES**  
**DE**  
**MORRHUOL**  
**CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût  
désagréable de l'huile de foie  
de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus  
efficace que l'huile dont il  
contient tous les principes  
actifs.

LE MORRHUOL est souve-  
rain pour guérir les  
rhumes, la bronchite,  
les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

**PLATS DE FAMILLE EXQUIS**  
Bœuf mode et Bœuf aux haricots et à la tomate en  
bottes de 300 gr. net. Deux boîtes de chaque article  
franco domicile contre mandat-poste 12 francs.  
Prix spéciaux pour achats en gros.  
F. ROUSSEAU, conserves alimentaires, fournisseur  
de l'Armée, Usine St-Jean, MONTAUBAN (T.-et-G.).

**AVOCAT** 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51,  
Paris. Divorce. Annulation  
religieuse. Séparation  
à l'insu de tous.  
Domic. Sûreté confidentielle. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année).

**Pharmacie de Famille**  
Hygiène — Toilette

# GOMENOL

**Antiseptique idéal**  
**PLAIES, BRULURES, GELURES,**  
**CREVASSES, ENGELURES**

ONGUENT-GOMENOL ou Le tube : 4 francs  
OSEO-GOMENOL à 35 % (impôt compris)  
Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et  
échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**HARENGS MARINÉS AU VIN BLANC**  
du Commodore "NEGRO" 4<sup>e</sup> marque du monde (boîtes rectangulaires). — MAQUEREAUX MARINÉS  
Exposition toutes garnies de France par 25 boîtes, à 2 fr. 75. — Remise par quantités.  
"NEGRO", 84, rue de la Chapelle, St-Ouen (Seine). — On accepte représentants sérieux France, pays alliés ou neutres.

**A VENDRE**  
à l'amiable, au 1/4 de leur valeur, nombreux

# MOBILIERS DE TOUS STYLES

Appartenant à différents clients obligés de réaliser à tout prix.  
Salons, Aubussons ou solaires, salles à manger, dressoirs, re-  
marquables. Très belles chambres à coucher. Cabinets de travail.  
Bronzes. Objets d'art. Pendules et Tapisseries auc. et mod. etc.

**GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE, 44, rue de Douai**  
**DÉMÉNAGEMENTS**  
TRANSPORTS  
PAR AUTOMOBILES

**MARIAGES** hon. des religions et ttes sit.  
M<sup>me</sup> Vally, 137, fg St-Denis.

**URINAIRES**  
Cystite, Prostate, Syphilis, Impuissance  
Écoulements, Hémiplégie, Hémiparésie,  
Flaccidité, Météorisme, Perte, Fibrome  
Démangeaisons, Goutte, Derrèze, etc.  
Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de  
l'**INSTITUT MILTON**  
10, rue des Martyrs, Paris (9<sup>e</sup>)  
Prix réduits. Services séparés.  
Bains au 1<sup>er</sup> étage. Téléphone 20.000

**ORLÉANS** Occasion. Belle mais. bourg., constr.  
mod., eau, gaz, elect., chauff. cent., s.d.  
b., s.d. bill. Jard., ecur., gar. 55.000. Poss. acq.  
part. lux. mob., obj. d'art. Ec. Bordier, not. Orléans.

**PORTRAITS LUDO** RIEN DE PLUS BEAU  
5, Boul' des Italiens, Paris

**STANDARD S. I. T.** batterie centrale inté-  
grale à 400 directions  
et postes d'opération avec postes et sonneries, et  
bon état de fonctionnement, à vendre. Pour vé-  
rifier, s'adresser 20, rue Aubouin, Cléchy.

**LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE**  
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE  
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX  
parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR  
depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent  
encore être livrées. — Demander conditions  
spéciales à nos bureaux.

**PETITES ANNONCES**  
Nos Petites Annonces paraissent  
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE  
aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois.....	2 francs
Gens de Maison.....	la ligne
Offres d'Emplois, Leçons, Lo- cations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais.....	3 francs
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'af- faires, Locations meublées....	4 francs
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers, et de toutes autres rubriques non spécifiées.	5 francs
La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligato- irement par un point.	
L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annon- ces. Pour recevoir le Numéro justifié, ajouter 6 fr. 25 à la commande.	
N. B. — Les textes à insérer doivent nous par- venir, au plus tard, le mercredi avant midi. Passé ce délai, ils sont insérés le jeudi de la semaine suivante.	

# A l'occasion de la Foire de Lyon et jusqu'au 15 Mars inclus

on vendra à des prix exceptionnels

(Les commandes passées après le 15 Mars prochain seront comptées aux prix de tarif existant actuellement)

Notre Câblé 6 fils sur fusettes W. M. C. N° 30 - 36 - 40 - 50 Noir et blanc à la douzaine. . . . 11 fr. 75	Notre Câblé 3 fils sur fusettes W. M. C. N° 30 - 36 - 40 - 50 à 9 fr. 45 la douzaine	Lin pour boursiers, selliers, en toutes teintes sur commandes N° 432 à 27 fr. 50 le kilo " 532 à 35 fr. 50 " " 632 à 42 fr. 50 "	Coton à bâtir se vendant partout 32 et 34 fr. le kilo Noir et blanc à 23 fr. 50 le kilo!! Ecrû à 17 fr. 50 le kilo!!	Nos tissus gabardine en 130 cm. à teindre à la volonté de l'acheteur à 23 fr. 25 le mètre tout teint. Pas moins de 500 m. à la fois.
Notre Câblé 6 fils anglais tous numéros Sur fusettes, la douzaine 11 fr. 25 Sur bobines, " 12 fr. 75	Fils câblés s. bobines de 1000 yards à 13 fr. 25 la douz. en blanc N° 60 En 500 yards à 9 fr. la douzaine en N° 50 - 60	Notre fil de lin pour semelles N° 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 10 fils Valeur 32 fr. le kilo Vendu 24 francs le kilo	Notre Coton 3 bouts Noir et blanc à 23 fr. 75 le kilo Ecrû à 20 fr. 50 le kilo	Notre Bonneterie bas, chaussettes, jupons, chandails, etc., etc., etc., etc. aux prix stricts de manufacture.
Notre Câblé 6 fils finition N° 10x12, valant 9 fr. la douz. Vendu 6 fr. 75 la douzaine Noir - blanc - écar - kaki	Fils sur cartes Boîtes de 100 cartes à 6 fr. 75 la boîte	Notre fil de lin sur cartes Boîtes de 48 cartes à 6 fr. la boîte Notre lin en pelotes Boîte de 48 pelotes à 8 francs	Notre Coton à repriser « LE BIENVENU » Boîtes de 24 pelotes de 6 grammes Noir et blanc à 4 fr. 50 la boîte, par 100 boîtes minimum!!!!	Le Padoue en 10 mm., valant 5 fr. 50 les 100 m., vendu 4 fr. 65 les 100 m.; le même en 12 mm., valant 6 fr. 45, vendu 5 fr. 80 les 100 m.; le même en 13 mm., valant 6 fr. 75 les 100 m., vendu 6 fr. les 100 m.
Nos Cotons Câblés N° 20/2, 40/2, 60/2, 80/2, 100/2, 120/2, 140/2, 160/2, 180/2, 200/2 Amérique 9/12, 10/12, 20/6, 30/6 Prix au-dessous de tous les cours possibles	Fils glacés sur bobines de 1,000 yards à 13 fr. 25 la douzaine en N° 60-70	Lins blanchis pour la dentelle dans les N° 14, 16, 18, 20, 25 Vendus à 35 francs le kilo.	Notre Similé Noir et Blanc Valant 9 fr. 25 la douzaine. Vendu à 7 fr. 75 la douzaine.	Notre Talonnette grise en pièces de 25 mètres à 2 francs la pièce par 25 pièces.
Très belle laine noire 7 fils. Valant 57 fr. 50 le kilo Vendue à 47 fr. 50 et 45 fr. 50 par quantité	Notre Fil glacé, noir fin en écheveaux, pour fabricants de colliers, couronnes et Lunéville à 23 fr. 50 le kilo. Notre Fil glacé, fin, en lin pur, Noir ou Couleurs à 29 fr. 75 le kilo.	Notre Chanvre pour la chaussure, N° 3, 5, 6 en pelotes. Paquets de 500 grammes à 17 fr. 75 le kilo!!!!	Notre Chanvre N° 8/6 bouts pour fabrication de câbles, courroies et balais de brasseries en rolls de 10 k. Valant 22 fr. 75 le kilo Vendu à 15 fr. 75 le kilo.	Notre retors noir et blanc, 15 mm., valant 6 fr. 75 les 100 mètres; vendu 5 fr. 90 les 100 mètres. 2 millions de mètres disponibles. Le même en 13 mm. noir, à 5 fr. 75 les 100 mètres.

**Maison L. Welcomme, E. Moro & C<sup>ie</sup>**  
**123, Boulevard Sébastopol, Paris**  
**USINE A LYON, 68, Grande-Rue SAINT-CLAIR**

Central : 09.32.  
Téléphone : 29.93.

**Foire de Lyon**  
Groupe : 41 } Stand 37  
                          } Stand 38  
Groupe : 25 } Stand 44